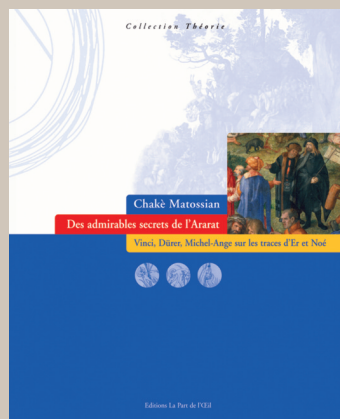
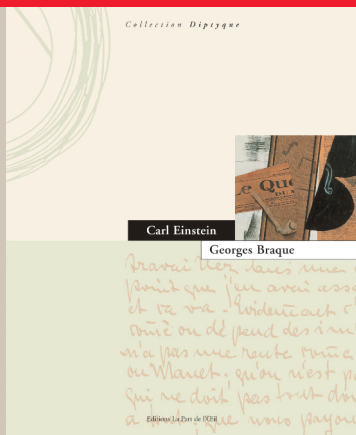


La Part de l'Œil

Trois collections, une revue...



Les éditions La Part de l'Œil
catalogue des publications

Présentation générale

Depuis 1985, la revue *La Part de l'Œil* poursuit son exploration et son invention du discours esthétique contemporain. Elle s'attache à dynamiser les questions de l'esthétique, repenser l'approche des œuvres, tenter de fonder le discours de l'esthétique afin que ce champ de travail devienne le lieu de rencontre de chercheurs, le lieu d'émergence et de stimulation d'une pensée scientifique digne de ce nom.

Notre ambition consiste à rassembler des études rigoureuses relevant de l'analyse et du regard critique qui redécouvrent les œuvres et les inventent, les relancent au lieu de les figer. Les méthodes utilisées par *La Part de l'Œil* s'inspirent de la psychanalyse, de la philosophie, de la sémiologie, de l'histoire de l'art comme de l'anthropologie, en associant un souci de rigueur à la conviction que la singularité des œuvres abordées exige à chaque fois de reconstruire les concepts et de remettre en jeu les certitudes. Nous tentons de privilégier un angle d'approche qui nous semble trop souvent négligé, celui du rapport de l'œuvre au sujet créateur. Cette problématique se trouve le plus souvent oblitérée par des approches qui ne peuvent que négliger l'œuvre en ce qu'elles sont davantage des pensées sur l'art que des pensées de l'art.

Attentifs à la recherche, à l'écriture, à tout ce qui œuvre en vue d'une pensée de l'esthétique, nous proposons depuis 1996 trois collections de livres : "Théorie", "Diptyque" et "Fiction".

Sommaire

La revue : présentations et sommaires du n° 1 (1985) au n° 25/26 (2010/2011)	3
Collection "Diptyque"	31
Collection "Théorie"	35
Collection "Fiction"	42
Diffusé par nos éditions	47
Bon de commande	49

La revue

Présentations et sommaires

La Part de l'Œil n° 1 • 1985

Dossier - Arts Plastiques et Psychanalyse (épuisé)

Qu'est-ce que l'art peut attendre d'une réflexion quand celle-ci s'élabore essentiellement au fil de l'œuvre et lui emprunte ses moyens ? Il est clair qu'il n'a rien à espérer d'un discours qui lui dicte sa destination. C'est sur ce plan d'apparente liberté que la psychanalyse paraît pouvoir accompagner le plus fidèlement la démarche créatrice. L'analyse n'a pas à expliquer les arts plastiques mais au contraire à méditer les événements qui s'y produisent. Freud et Lacan se sont passionnés pour des œuvres parce que s'y révélaient les temps forts de l'émergence du Sujet. A ce titre, l'art est toujours quelque peu "en avance" sur la psychanalyse, comme s'il anticipait certaines de ses découvertes. Objet pour le psychanalyste, l'œuvre se dérobe en son éclat mais se prodigue en son enseignement.

Luc Richir : *Introduction*

Serge André : *Le symptôme et la création*

Françoise Delcarte : *Engourdie, une mémoire géante : sur Philipp Otto Runge*

Yves Depelsenaire : *Le regard de Narcisse*

Carlo Emilio Gadda : *Psychanalyse et littérature*

Murielle Gagnebin : *Esthétique du camouflage*

Luc Richir : *La lettre et le trait*

Christian Vereecken : *Le regard mélancolique ou le paysage et le fantasme*

Gérard Wajcman : *La vie privée d'une œuvre d'art*

— **Esthétique**

Eliane Escoubas : *Enduire-Induire ou la "physionomie" de la peinture.*

A propos des peintures "noir sur noir" de Pierre Soulages

Gaston Fernández : *Le Land-art. Une nature morte*

Emidio Rosa de Oliveira : *Les dispositifs pulsionnels du cogito photographique*

Marc Richir : *Maurice Wyckaert : l'orée du monde*

— **Documents**

Jean-Baptiste Baronian : *Paul Joostens ou l'écriture boréale*

Jacques Lenep : *La Tour, coïncidences alchimiques dans l'œuvre de Robert Garcet*

Luc Richir : *Stèle pour Jean-Jacques Bourgois*

Michel Thévoz : *Jacky Garnier, de fil en aiguille...*

Pascal Vrebo : *Le pictodrame ou le verti-je sur toile*

192 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISSN : 0773-9532

La Part de l'Œil n°2 • 1986

Dossier - Pensée des sciences, pensée des arts plastiques

Art et sciences: les deux parcours sont-ils antagonistes, parallèles, complémentaires ? Quelles mutations l'idéologie scientifique induit-elle dans le domaine de la création ? L'importance croissante du discours de la science nous a amenés à réinterroger l'art sur la singularité de sa démarche. Il s'imposait de suspendre l'association réductrice art, science, technologie pour dégager un espace contemporain au croisement du signe et de l'écriture.

Luc Richir : *Liminaire*

Françoise Delcarte : *Frayages*

Gaston Fernández : *Art et science, pour quel dessein ?*

Jean Guiraud : *Etudes sur Mondrian.*

Première partie : les facteurs photochromatiques

Jacques Guillaume : *Timides apostilles aux essais de Jean Guiraud*

René Lavendhomme : *Signe et espace ou de la mathématique comme paradigme de l'art*

Cécile Massart : *Notes de travail*

Jean-François Pirson : *Sur Marey*

Bernar Venet : *Pourquoi l'utilisation des mathématiques ?*

— **Psychanalyse, science, esthétique**

Georges Didi-Huberman : *L'art de ne pas décrire, une aporie du détail chez Vermeer*

Luc Richir : *Psychose et création, la "Démarche de l'Esprit poétique", de Hölderlin*

Daniel Sibony : *Espace et inconscient*

Gérard Wajcman : *Tableau*

— **Esthétique**

Eliane Escoubas : *La tragédie du paysage : Caspar David Friedrich*

Danielle Montet : *Le non(m) propre de la peinture. La question du portrait dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau*

208 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-11-0 [21,57 €]

La Part de l'Œil n° 3 • 1987

Dossier - Arts plastiques : questions au langage

Il s'agit de penser la figure et son énonciabilité, de définir les modèles verbaux qui ménagent l'accès à l'instance imaginaire. De plus en plus, le commentaire qui accompagne l'œuvre d'art envisage celle-ci comme une production de langage. Les différentes composantes de l'œuvre constituent autant d'éléments qui prennent leur sens, tirent leur éclat sensible de leur place dans l'organisation d'une structure. Dans quelle mesure cette approche remet-elle en question les préjugés métaphysiques de la perception, de la vision, de l'émotion ?

Fernando Nannetti : *Il libro della vita*

François Cheng : *L'œil de sapience*

Gaston Compère : *Points de fuite*

Lambros Couloubaritsis : *Dire l'invisible*

André du Bouchet : *Matière de l'interlocuteur*

François Fédier : *Lettre*

Madeleine Gagnon : *L'accueillante étrangeté*

René Jongen : *René Magritte ou la peinture comme description visible des fondements cachés de la pensée libre*

Louis Marin : *Enoncer une mystérieuse figure*

Chakè Matossian : *Séduction kierkegaardienne, transparence, ombre et couleur ou le regard oblique en peinture*

Ivo Michiels : *Avec Dierick Bouts. Filmer avec André Delvaux*

Pierre Somville : *Romantismes : le dit et le non-dit*

— **Dotremont**

Luc de Heusch : *Dotremont ou l'anti-scribe.*

Introduction anthropologique au logogramme

Luc Richir : *La lettre d'amour*

208 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-12-9 [21,57 €]

La Part de l'Œil n° 4 • 1988

Dossier - VOIR ; les procès métonymiques de l'image

La réflexion sur la vision semble être affaire de philosophes plutôt que de peintres. Dans quelle mesure la tradition métaphysique n'a-t-elle pas oblitéré la dimension de l'œuvre au profit d'une restitution de schèmes ontologiques ? Déconstruire la vision, c'est d'abord dégager les enjeux du discours philosophique sur la vision, afin d'en extraire une pratique différente, celle du simulacre, du désir, de la séduction.

Georges Didi-Huberman : *L'hymen et la couleur. Figures médiévales de la Vierge*

Daniel Giovannangeli : *Descartes et l'énigme de la vision*

Max Loreau : *La couleur et son espace propre (sur les traces de Cézanne)*

Chakè Matossian : *L'œil obturé ou la verrue dans le portrait*

Evanghélos A. Moutsopoulos : *Image et imageance chez Proclus*

Elisabeth Rigal : *De certaines "Questions Phénoménologiques" dont traita Ludwig Wittgenstein*

Emidio Rosa de Oliveira : *La poussière, les germes et l'infime*

— **Psychanalyse, esthétique**

Serge André : *Joyce le symptôme, Hugo le fantasme*

Sarah Kofman : *Miroir et mirages oniriques, Platon, précurseur de Freud*

Jean Lombardi : *Le compagnon des voyages de Freud*

Luc Richir : *Fantasme et savoir absolu*

— **Mondrian**

Yve-Alain Bois : *Mondrian : Le Néo-plasticisme*

208 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-13-7 [21,57 €]

La Part de l'Œil n° 5 • 1989

Dossier - Topologie de l'énonciation

Ce cinquième volume est le troisième volet d'un triptyque commencé deux ans plus tôt par le dossier "Arts plastiques: questions au langage". Ce numéro se propose de relier cette problématique sémiotique aux questions de qualité topologique de la surface picturale abordées au volume quatre. Comment l'énonciation joue-t-elle des contigüités à l'œuvre dans le tableau ? Comment la topologie du tableau présente-t-elle une configuration énonciative où peut se repérer le lieu d'un sujet ?

Alors qu'il est actuellement de bon ton de nier les acquis du structuralisme et, à plus forte raison, les apports de la sémiologie, le dossier fait le point sur quelques questions que celle-ci a contribué à éclairer en tenant compte de l'évolution récente des sciences du langage et de la psychanalyse.

Daniel Arasse : *Le lieu Vermeer*

Omar Calabrese et Betty Gigante : *La signature du peintre*

Claude Calame : *Apprendre à boire, apprendre à chanter :*

l'inférence énonciative dans une image grecque

Giovanni Careri : *Le lieu de l'ange.*

La topologie du mystère de l'Annonciation du XVIIème siècle et le transfert de l'Annonciation du Quirinale de Guido Reni (1610) dans la chapelle Fonseca de Gianlorenzo Bernini (1663-1675)

Eliane Escoubas : *Une langue évasive : Philippe Jaccottet*

Michael Fried : *La métaphysique de Courbet : une lecture de "La Curée"*

Murielle Gagnebin : *Du lacet de l'analyse au lasso du peintre :*

topologies d'une énonciation raréfiée

Groupe μ : *Sémiotique et rhétorique du cadre*

René Lew : *Jean Dubuffet, portrait du brut en héros*

Louis Marin : *"C'est moi que je peins..." Topique et figures de l'énonciation*

Chakè Matossian : *Des bulles de savon : La Mettrie et quelques peintres-machines*

Jean Petitot : *La lacune du contour. Phénoménologie de l'apparaître et logique du signifiant chez Mallarmé*

Felix Thürlemann : *"Dream Passage" de Bruce Nauman.*

Un espace à énonciation paradoxale

— **Descartes**

Luc Richir : *Lire Descartes comme un cauchemar...*

224 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-14-5 [23,30 €]

La Part de l'Œil n° 6 • 1990

Dossier - Le dessin

L'émancipation du dessin a contribué davantage aux distorsions de l'art contemporain que la prétendue crise de la représentation. Sans l'invention d'une ligne évoluant pour elle-même, disposant de sa propre continuité, de toutes les rencontres possibles avec l'imprévu, la peinture n'aurait jamais conçu le projet de *concurrencer* le dessin. A partir du moment où des émotions inédites sont apparues dans le champ du papier, plus sobres, moins directement perceptibles, les peintres ont dû renoncer à leur dignité de grands imagiers pour se poser des problèmes spécifiques au dessin : comment mener de front la forme et la couleur ? Comment faire surgir, simultanément, l'idée et la matière ? Comment propager d'un coup l'ombre et la lumière ?

Luc Richir : *Liminaire*

Walter Benjamin : *Yve-Alain Bois* : *Présentation*

Peinture et graphisme

De la peinture ou le signe et la marque

Christiane Chauviré : *Le dessin de la preuve. Peirce, Wittgenstein et les mathématiques*

Serge Goyens de Heusch : *Lismonde*

Georges Didi-Huberman : *Le disegno de Vasari, ou le bloc-note magique de l'histoire de l'art*

Eliane Escoubas : *"La main heureuse" : Kandinsky et la composition*

Jean Guiraud : *Les dessins de Francis Herth*

Rosalind Krauss : *La ligne comme langage*

Chakè Matossian : *Du grattage ou les démangeaisons de l'artiste (La Mettrie, David)*

Jacques Muller : *Les dessins*

Jackie Pigeaud : *La rêverie de la limite dans la peinture antique*

Franz Joseph et Hans van der Grinten : *Au sujet de Joseph Beuys*

(extraits de textes publiés entre 1961 et 1984)

— **Esthétique, psychanalyse**

Jean-Louis Bonnat : *"D'or et d'argent sur champ d'azur".*

*Fantaisie interprétative sur la peinture et le commerce dans le destin
généalogique de Théo et Vincent Van Gogh*

Jean-Louis Leutrat : *Le portrait ovale*

Hélène Noël : *"Yukiguni" (Pays de neige) de Yasunari Kawabata*

Luc Richir : *Pierre Klossowski : traversée d'un fantasme*

Jean Louis Schefer : *Fleurs, femmes, enfants*

Michel Servière : *Traits tirés et bouche cousue.*

A propos, en particulier, de la série Portraitureur de Patrice Lefebvre

208 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-15-3 [23,30€]

La Part de l'Œil n° 7 • 1991

Dossier - Art et Phénoménologie (épuisé)

Que l'art, dans toutes ses composantes essentielles (figurales, langagières ou rythmiques) puisse être cette "réalité sans concurrente" dont parle René Char, n'est-ce pas ce qui d'emblée révèle l'étrangeté de l'œuvre d'art ? Etrange, en effet, cette chose, l'œuvre d'art, que, de toute évidence, nous regardons autrement qu'un document historique. Que l'œuvre d'art porte en elle son propre arrachement à sa situation, c'est là l'affirmation obstinée de la phénoménologie ; et cet arrachement définit également l'attitude phénoménologique comme telle. Ce qu'il y

a d'art dans l'œuvre d'art, c'est cela même : cet excès par rapport à sa propre référence... En tant que présentation de l'expérience, l'œuvre d'art a affaire à la vérité : elle est "mise en œuvre de la vérité" ...

Eliane Escoubas : *Liminaire*

Une lettre de Husserl à Hofmannsthal

— **Fondements phénoménologiques de l'art**

Françoise Dastur : *Husserl et la neutralité de l'art*

Daniel Giovannangeli : *Husserl, l'art et le phénomène*

Jacques Taminiaux : *Le penseur et le peintre : sur Merleau-Ponty*

Luc Richir : *La réversibilité chez Merleau-Ponty*

Chakè Matossian : *Le membre fantôme : le corps trompe-l'œil*

Walter Biemel : *Réflexions sur l'interprétation du Bild par Ingarden*

Bernard Flynn : *Positions de l'œuvre d'art dans la philosophie de Hannah Arendt*

Jacques Colléony : *Lévinas et l'art : La réalité et son ombre*

John Llewelyn : *L'intentionnalité inverse*

— **Convocations au visible**

Jean-Louis Chrétien : *La voix visible*

Jacques Garelli : *Métamorphoses du regard*

Lambros Couloubaritsis : *L'art comme mode d'accès à l'invisible*

Alexander Garcia-Düttmann : *Rien à voir. Radicalité d'une déconstruction*

— **La peinture à l'œuvre**

Robert Bernasconi : *Ne sutor ultra crepidam : Erasme et Dürer aux mains de Panofsky et Heidegger*

John Sallis : *Ombres de temps : les Meules de Monet*

Michel Haar : *Van Gogh, notre contemporain*

Eliane Escoubas : *L'épochè picturale : Braque et Picasso*

Hans Rainer Sepp : *Kandinsky, Husserl, Zen*

— **Retour amont**

Danielle Montet : *L'art et la manière : Mimèsis et/ou Poïèsis*

Monique Schneider : *L'approche du beau*

Marc Richir : *La vérité de l'apparence*

Jean Greisch : *L'autre scène temporelle*

Henri Maldiney : *Vers quelle phénoménologie de l'art ?*

272 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-16-1 [30,49€]

Dossier - Wittgenstein et l'esthétique

Ce dossier souligne la richesse et l'originalité des réflexions de Ludwig Wittgenstein dans sa tentative pour repenser les questions d'esthétique. Sa pensée consistant à débusquer les différences, il s'agit de dépasser la réduction de son esthétique au parallèle entre l'art et le fonctionnement du langage. Ses recherches ont éclairé d'un nouveau jour non seulement la musique ou l'architecture, mais aussi la peinture.

"A vrai dire le chemin suivi par Wittgenstein n'est jamais celui d'une analyse des œuvres sous l'angle de ce qui, en elles, nous "apprend à voir" (comme Rilke chez Rodin), c'est presque toujours celui d'une Logique du champ de vue, qu'il tâche de dégager pour elle-même des évidences ontiques (il dit "physiques") mais dont il ne confronte pas les conséquences avec la manière des peintres (cette confrontation étant pour ainsi dire réservée aux analyses du " voir-comme ", où elle demeure rare). Il reste cependant que cette tentative sans cesse reprise de partage logique entre ce qu'il appelle lui-même (à l'époque des *Remarques Philosophiques*) phénoménologique et le physique (une phénoménologie sans sujet, ne l'oublions pas, et donc à cent lieues de Husserl, au point que l'absence d'appartenance égologique pour le champ visuel est même l'un des ressorts principaux de la puissance descriptive) est d'une importance fondamentale pour qui s'avise d'en appliquer les conséquences à la peinture. Elle fait apparaître en effet "à même le monde", et comme autant de structures *a priori* de celui-ci, toutes les façons dont ce que je ne cesse de voir refuse cependant d'être redonné dans une image visible:

"Non, *on ne peut pas* faire une image visible du champ visuel."

Or cet axiome, qui semble rendre l'art de peindre impossible, est au contraire ce qui en exprime le mieux l'essence, et par-là nous prépare à en recevoir les leçons."

Gérard Granel

Luc Richir : *Liminaire*

Wittgenstein's Lectures, Cambridge 1932-1935, extrait

Jean-Pierre Cometti : *Le geste de l'architecte*

Fernando Gil : *Entre l'aspect et l'éternel, l'art*

Gérard Granel : *Le monde et son expression*

Danielle Lories : *Le concept "art" : Wittgenstein dans l'esthétique analytique*

Plínio Walder Prado Jr. : *De l'art de juger. Remarques sur le visage, l'aspect et le ton*

Luc Richir : *Weininger : Etude de Sexe et Caractère*

Elisabeth Rigal : *De la recherche esthétique comme philosophie première*

Joseph P. Saint-Fleur : *Ludwig Wittgenstein : la transcendance de l'ostension*

Chris Jennings : *Travaux*

Chakè Matossian : *Pigment piquant : la couleur chez Marthe Wéry*

— *Esthétique*

Emmanuelle Baillon : *Le géographe et l'astronome*

Jean-Claude Bonne : *Entre ambiguïté et ambivalence. Problématique de la sculpture romane*

Christine Lombardi : *Poèmes*

Chakè Matossian : *La force velue de la terre (autour de l'œuvre de Manzoni)*

Maria Villela-Petit : *Les peintres de La Poétique*

208 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-17-X [25,78€]

La Part de l'Œil n°9 • 1993

Dossier - Arts plastiques et psychanalyse II

Ce dossier a l'ambition de mettre l'accent sur la profonde similitude qui existe, selon nous, entre la démarche psychanalytique et la création. Ainsi plutôt que d'envisager la psychanalyse comme un corps de doctrine applicable à différents domaines dont l'art, nous pensons avoir dégagé ce qu'elle présente de spécifiquement créateur. C'est le cheminement, au cours duquel un sujet se découvre, voire s'invente, qui nous a intéressés. Chaque auteur, selon un angle d'approche original, analyse l'articulation des différents registres de la création en général ou de certaines œuvres en particulier. Les textes réunis dans ce numéro prouvent que la psychanalyse introduit dans le champ artistique une lisibilité neuve, des outils pertinents, une attitude et une lecture au plus proche de l'objet même de l'art, de ses enjeux tant pour le sujet créateur que pour le spectateur.

Luc Richir : *Introduction*

Jean-Louis Bonnat : *Vie et morts de James Ensor*

ou ... Les mots é-cris de James Ensor quand...

Alain Degange : *De la main à la bouche*

Pierre Fédida : *Le souffle indistinct de l'image*

Muriel Gagnebin : *Cranach et l'excès : les aventures d'une table trop blanche*

Viviane Guelfi : *Entretien avec Michelangelo Pistoletto*

Sarah Kofman : *Un autre Moïse ou la force de la loi.*

Trois textes autobiographiques

Jean-Louis Leutrat : *Raison et Folie au XVIII^e siècle en Angleterre : Bedlam et Hogarth*

René Lew : *Plus-value et plus-de-jour*

Jean Lombardi : *L'énigme obsédante de la Joconde*

Lucien Massaert : *Structure plastique et espace du fantasme*

Chakè Matossian : *L'éponge, au hasard : sur "tuchê et automaton"*

Luc Richir : *Entre désir et jouissance*

Philippe Sers : *L'ordre et l'image : sur Eggeling, Richter et le cinéma dadaïste*

Jean Stillemans : *De l'étendue. Remarques sur la chose de l'architecture*

Michel Servièrè : *Image Nom Sujet*

216 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-18-8 [25,78 €]

La Part de l'Œil n° 10 • 1994

Dossier - Bataille et les arts plastiques

Y a-t-il un art de l'angoisse ? C'est une question que Freud suggère dans *L'inquiétante étrangeté*, une perspective de nature à subvertir les coordonnées de l'esthétique, toujours tributaires du débat grec avec le Beau. Un art et une pratique de l'angoisse, telles furent assurément la vie et l'œuvre de Bataille.

Georges Bataille a marqué *La Part de l'Œil*, ce dont témoigne bien évidemment son titre, lui-même révélateur de l'esprit dans lequel elle s'est créée. La démarche de Bataille amène à s'interroger radicalement sur tous les présupposés traditionnels de la théorie de l'art de manière telle, que l'on ne peut plus aborder les œuvres selon les procédures de l'esthétique du jugement, du beau, de la valeur et de la représentation.

Nous replaçant dans la longue durée, au-delà des péripéties de l'actualité, Bataille reste l'un de nos plus proches contemporains et en cela l'urgence de sa pensée nous requiert aujourd'hui : nous voici renvoyés à l'exigence, là où le renversement des catégories implique que plus rien n'est assuré, qu'il faut tout reprendre au début, mais comme à reculons, hors toute visibilité ou direction : un art et une pensée énucléés.

Bon nombre des contributions de ce volume peuvent être mises en rapport, nous semble-t-il, par une façon de suivre l'écriture, le tableau, au plus près de leur élaboration. Ainsi se révèle le travail du sujet peintre, du sujet Bataille, dans la singularité de leurs opérations signifiantes. La leçon esthétique ne s'énonce plus en termes généraux. Face aux œuvres, nous sommes renvoyés, nous-mêmes spectateurs, à l'impossible de toute totalisation, parce que "l'excès" n'est plus l'en plus, mais la matière même de l'opération.

Luc Richir : *Liminaire*

Véronique Bergen : *L'artiste souverain, le maître hégélien et le surhomme*

José Barão da Cunha : *Le mort, Georges Bataille*

Pierre Fédida : *Le mouvement de l'informe*

Denis Hollier : *Autour de livres que Bataille n'a pas écrits*

Jean Lancri : *Essai sur la main d'"Olympia"*

Roger Laporte : *Un cri de coq en plein silence*

Roland Léthier : *Bataille avec Lacan*

Jean Lombardi : *Georges Bataille avec André Leroi-Gourhan, l'art du langage*

Lucien Massaert : *Dans le cercle de l'abjection*

Chakè Matossian : *Le rat et l'œuf (Bataille, l'Histoire de l'œil et le clin d'œil de Valdés Leal)*

Luc Richir : *La part de l'œil*

Michel Surya : *Dieu, la terre, le trou*

Jean-Luc Nancy et François Martin : *Peinture dans la grotte (sur les parois de G. B.)*

— **Deux lectures de Valéry**

Jean-Michel Rey : *L'épreuve du sensible. Notes sur Valéry*

Holger Schmid : *Chanter pour les yeux, temporalité et concept d'œuvre chez Paul Valéry*

200 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-19-6 [25,78€]

La Part de l'Œil n°11 • 1995

Dossier - Médecine et arts visuels

A l'origine définie comme "Grand Art", la médecine se trouve rarement interrogée dans son rapport aux Arts. La vie, le corps, la santé, l'individu et l'individualité, tout comme le corps social et la santé publique, forment les objets de la médecine, des objets flous traversés par des idéaux qui peuvent se transformer en objets fous. Parce qu'elle a à voir avec ces objets, la médecine ne peut manquer de les pénétrer et d'alimenter en quelque sorte un imaginaire médical. Imaginaire médical et imaginaire de la médecine agissent sur des champs extérieurs à la médecine, tels les arts visuels qui peuvent, en retour, pénétrer l'imaginaire de la médecine et renforcer l'imaginaire médical. La médecine engendre des représentations du corps qui varient en fonction des théories ou des découvertes médicales et les arts visuels, en les rencontrant, opèrent des changements dans le mode de représentation, dans l'usage des matériaux ou dans le style.

Chakè Matossian : *Introduction*

Jacques-Louis Binet : *Un chapitre commun à l'histoire de l'art et de la médecine :
l'architecture hospitalière*

Omar Calabrese : *La Véronique de Zurbarán : un rituel figuratif*

Andrea Carlino : *Marsyas, Saint Antoine et autres indices :*

le corps puni et la dissection entre le XV^e et le XVI^e siècles

Sarah Kofman : *La mort conjurée.*

Remarques sur La Leçon d'anatomie du docteur Nicolas Tulp

David Le Breton : *Mort et figuration anatomique : des traités aux radiographies*

François Lecercle : *Donner à toucher : vertus de la semblance et efficace des reliques*

Jean-Louis Leurat : *Le voyage aux îles ou l'imaginaire médical dans les films produits par Val Lewton*

Chakè Matossian : *De la tache à la vache*

Aram Mekhitarian : *Décrire la mort de Socrate*

Chakè Matossian : *L'organe de l'apparence. Sur quelques tableaux de Daniel Spoerri*

Yves Pelicier : *Voir et épier : ce que l'espion nous donne à penser*

Jackie Pigeaud : *Les Observations du Docteur Tulp*

Luc Richir : *Chroniques de la douleur d'exister*

Louis Seguin : *La mort en ce jardin*

Barbara Stafford : *De la marque. L'illustration de l'invisible dans les arts et la médecine à l'âge des Lumières*

248 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-20-X [28,51€]

La Part de l'Œil n° 12 • 1996

Dossier - L'art et le politique

Consacrant ses efforts à soutenir une réflexion fondamentale sur la création, les rapports de l'art et de la politique n'ont cessé de préoccuper l'équipe de rédaction de *La Part de l'Œil*. Loin d'être un épiphénomène déterminé par de simples conditions historiques, l'art nous paraît non seulement traduire des orientations politiques données mais, à tout moment, en redéfinir les articulations essentielles. C'est dans l'art en effet, et par ses seuls moyens, que l'artiste invente une forme d'être au monde où le rapport au pouvoir joue un rôle fécond. L'art devient ainsi le lieu d'un débat, d'une tension où l'esthétique est moins affaire de goût que de choix éthique engageant l'essence même de l'agir. A travers différentes analyses (de l'acte fondateur du champ politique occidental tel qu'il se noue dans la tragédie grecque, jusqu'aux avatars de l'espace populiste signé McDonald's), *La Part de l'Œil* vous propose, pour son douzième numéro, de suivre l'itinéraire accidenté qui mène d'une "politique au nom du Père" à la gestion étatique et mercantile de la Culture. De cette réflexion critique dépendra peut-être la possibilité pour l'art d'être pensable en termes différents de ceux qui président à son actuel ravalement.

Luc Richir : *Liminaire*

Miguel Abensour : *Architectures et régimes totalitaires*

Michel Deguy : *Nouvelles notes sur le culturel*

Eliane Escoubas : *La passion de la médiation : éléments pour tenter de penser le rapport de l'esthétique et du politique à partir de Friedrich Schiller*

Denis Hollier : *Desperanto*

Luc Richir : *La politique au nom du père. Œdipe roi ou le lien du politique*

Claude Karnouh : *Le réalisme socialiste ou la victoire de la bourgeoisie*

Thomas Zacharias : *BILD-CHRONIK*

Alain Lestié : *"Nature morte"*

René Lew : *Changer le relief du réel*

Jean Lombardi : *Un certain sentiment de l'enfance, l'artiste*

Chakè Matossian : *Aux Fondements de l'esthétique :*

L'édification du monde magique de McDonald's

Philippe Mesnard : *Au détour du regard – la littérature*

Richard Miller : *Art expérimental et Transnationalisme de Cobra*

Holger Schmid : *Structures de l'espace civique*

— *Varia*

Pierre Legendre : *Positions*

Lucien Massaert : *La suture du tableau*

264 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-00-5 [30,49€]

La Part de l'Œil n°13 • 1997

Dossier - L'architecture et son lieu

La Part de l'Œil ouvre les chantiers d'une nécessaire théorie de l'architecture. Depuis les méditations de Heidegger quant à l'habiter, la pensée contemporaine a délaissé l'architecture, sauf à cautionner les produits à la mode que se disputent les pages d'élégants magazines. Aux côtés, ou mieux : à rebours de l'imagerie où la culture enferme l'architecture pour mieux la condamner à des effets de style, notre dossier initie un effort théorique qui sollicite les pensées les plus acérées de notre époque. L'architecture n'est pas un supplément d'âme, une expression plus ou moins appropriée à un état de la culture, mais une *structure* anthropologique qui, comme le langage, impose sa loi et dispose le désir. A le méconnaître, la pratique de l'architecture condamne ses rapports fondateurs au politique et à la poétique. Mathématiciens, philosophes, psychanalystes, plasticiens et architectes ont contribué à ce dossier qui se joint aux débats actuels sur le destin de la cité.

Luc Richir et Jean Stillemans : *Liminaire*

Alessandro Anselmi : *La "forme" du lieu*

Marc Belderbos : *"Purity lies in the incompleteness"*

Alain Degange : *De l'emboîtement réciproque de perspectives architecturales concernant la fresque et son milieu hôte. Deux exemples*

Eliane Escoubas : *"Plein de mérite, poétiquement pourtant, l'homme habite sur cette terre"*

Hilde Heynen : *New Babylon ou les antinomies de l'utopie*

René Lavendhomme : *L'architecture entre topologie et géométrie*

Bertrand Ivanof : *Travaux*

Pierre Marchal : *L'Institution du Lieu. De l'espace cartésien au lieu architectural*

Chakè Matossian : *Les maisons de Marat*

Aram Mekhitarian : *Chôra et tupos : l'empreinte de l'architecte*

Luc Richir : *Les vacances de l'architecte*

Holger Schmid : *Le classicisme et la conscience contemporaine*

Jean Stillemans : *Au fond, les spectres*

Philippe Vindal : *Objets partiels*

Viviane Guelfi : *Un commentaire à propos des "Archives" de Philippe Vindal*

Jean Stillemans : *L'invention du mur*

Thomas Zacharias : *Labyrinthes en suspension. Fantaisies architectoniques d'André Thomkins*
— **Clérambault**

Danielle Arnoux : *Gaëtan Gatian de Clérambault. Une méthode, un schéma de construction*

248 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-04-8 [30,49€]

La Part de l'Œil n° 14 • 1998

Dossier - Hommage à Max Loreau

Le dossier du volume 14 de *La Part de l'Œil* rend hommage au grand philosophe que fut Max Loreau. Sa pensée est d'un apport tel qu'il est inconvenant qu'elle soit pratiquement ignorée du grand public. Son ouvrage philosophique majeur *La Genèse du Phénomène* publié aux éditions de Minuit en 1989 a placé son œuvre au premier rang de la philosophie contemporaine.

Dans le domaine des arts plastiques, Max Loreau a beaucoup écrit sur les artistes du groupe Cobra et dressé le catalogue raisonné de l'œuvre de Jean Dubuffet. Ce numéro thématique est consacré à son œuvre tant esthétique, que philosophique et littéraire. *La Part de l'Œil* désire attirer l'attention sur l'importance qu'a eue l'œuvre de Max Loreau pour la pensée de l'art, ainsi qu'en témoignent, entre autres, son travail sur Dubuffet ou son ouvrage *La peinture à l'œuvre et l'énigme du corps* paru aux éditions Gallimard en 1980.

En découvrant ce dossier et en relisant Max Loreau on sera frappé par l'accent mis sur la dénonciation du platonisme qui selon lui détermine la philosophie occidentale ainsi que la réflexion sur l'esthétique. Ce dossier montre comment certaines démarches picturales de ce siècle ont donné à Max Loreau les outils pour penser le dépassement d'une philosophie conditionnée par un primat accordé au sens de la vue, à l'idée, à la lumière.

Luc Richir : *Ouverture*

Francine Loreau : *Éléments pour une biographie*

Luc Richir : *L'épreuve de la parole*

Kostas Axelos : *Rencontre avec Max Loreau*

Eric Clémens : *Retournement et engendrement*

Robert Davreu : *Strophes pour Max Loreau*

Eddy Devolder : *Le Représenter (fiction)*

Daniel Giovannangeli : *Le philosophe et la peinture*

Roland Hinnekens : *Le poétique comme récit de la passion du voir*

Adriano Marchetti : *Voix du Commencement. En relisant Max Loreau*

Lucien Massaert : *Le "tour" de l'objet*

Richard Miller : *Max Loreau et les Cobra*

Henri Raynal : *Suffocation, puis enchantement.*

A propos de "Florence portée aux nues" de Max Loreau

Luc Richir : *La traversée du plan*

Eliane Escoubas : *Max Loreau – Heidegger. Questions*

Bruno Vancamp : *L'œuvre philosophique de Max Loreau*

Max Loreau ; inédits

La correspondance (1968-1978) Max Loreau – Christian Dotremont

Ecrire, tracer, penser. La question de l'essence de l'apparence

— *Textes épuisés de Max Loreau*

"Les cadres ontologiques de la peinture contemporaine"

"Jean Dubuffet - Stratégie de la création" (extraits)

"Corneille l'arpenteur"

"Vers une peinture péremptoire : Asger Jorn"

"Maurice Wyckaert"

"Florence portée aux nues" (extraits)

"Effervescence"

Bibliographie de Max Loreau

— *Études*

Chakè Matossian : *Proudhon ou la mélancolie de Courbet*

256 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-05-6 [30,49 €]

Dossier - Problème de la *Kunstwissenschaft*

Ce volume est consacré à la *Kunstwissenschaft* - la "science de l'art" - nom générique de recherches et d'interprétations éminentes qui virent le jour en Allemagne à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècles (telles que celles de Warburg, Wölfflin, Riegl, Hetzer, Sedlmayr, Kaschnitz et d'autres) et qui marquèrent et marquent encore de façon fondamentale, quoique trop souvent méconnue dans les pays de langue française, les recherches de théorie de l'art et des œuvres d'art. Vingt-deux textes sont rassemblés, dont douze textes d'auteurs allemands, textes inconnus du public francophone et traduits ici pour la première fois. Ce volume constitue à la fois une somme pour ce qui est des connaissances érudites qui s'y exposent et un ensemble, jusqu'à aujourd'hui sans précédent en langue française, de réflexions critiques et philosophiques quant à l'objet de l'esthétique, à sa construction élaborée ou ré-élaborée et mise en débat en Allemagne à l'aube du 20^{ème} siècle. Il met au jour le problème, épistémologique, que la "science de l'art" elle-même pose, en tant que "science", à ses héritiers dont on trouvera ici les textes et les controverses.

Dossier réalisé par Holger Schmid avec la collaboration de Eliane Escoubas

Holger Schmid : *Liminaire*

— *Horizons*

Dieter Jähnig : *La connaissance de l'art chez Jacob Burckhardt*

Danièle Cohn : *La forme-Goethe*

Karl Schefold : *Influences de Stefan George.*

Trois voies nouvelles pour l'archéologie classique

Eliane Escoubas : *Hegel et les fondements de la Kunstwissenschaft :*

la mort de l'art ou l'usure du négatif ?

Tonio Hölscher : *Le risque du classique. A propos de l'antiquité grecque*

Holger Schmid : *Reconquérir Athènes à partir d'Alexandrie ?*

Winckelmann entre Platon et Homère

Jackie Pigeaud : *La peur en ce tableau*

— *Œuvres*

Lorenz Dittmann : *Le problème de la rythmique picturale*

Thomas Zacharias : *L'expérience de l'art comme poiesis*

Lucien Massaert : *Politique du signe. Système des styles et approche structurale*

Svetlana Alpers : *Interprétation sans représentation. La perception des Ménines*

Theodor Hetzer : *Renouveau de l'Antiquité classique dans les arts plastiques*

Bertram Schmidt : *L'Eros et l'objectivité dans l'œuvre de Cézanne*

Daniel Payot : *La "science" des œuvres. Remarques sur la Théorie esthétique*

d'Adorno

— *Théorie et histoire*

Willibald Sauerländer : *Alois Riegl et la naissance de l'histoire de l'art autonome en Fin de siècle*

Georges Didi-Huberman : *Notre Dibbouk. Aby Warburg dans l'autre temps de l'histoire*

Mathias René Hofter : *La découverte du non classique: Guido Kaschnitz von Weinberg*

Paul Philippot : *La critique d'art italienne et la Kunstwissenschaft*

Michael Newman : *La Forme à l'époque des conceptions du monde.*

Lecture de La perspective comme forme symbolique de Panofsky

Pascal Weitmann : *Œuvre d'art et historicité, à l'exemple de l'Apollon du Belvédère*

Michael Ann Holly : *Témoins d'une Annonciation*

Karl Schawelka : *Les vitraux de Chartres. Une machine à engendrer des visions*

344 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-10-2 [35,69 €]

La Part de l'Œil n° 17 / 18 • 2001/2002

Dossier - Peinture pratique théorique

Ce volume est consacré aux questions soulevées par la peinture de ces dernières décennies. Les contributions ont été rassemblées par nos collègues de l'Ohio State University (Columbus) : Philip Armstrong, Laura Lisbon et Stephen Melville. La plupart des vingt auteurs retenus sont, sans conteste, des figures prépondérantes de la scène artistique anglo-saxonne. Il nous importait de rendre leurs textes accessibles au public francophone. La majorité des études est inédite et l'ensemble nous paraît faire le tour des questions actuellement en débat.

A lire les collaborations ici rassemblées, il semblerait que la nouvelle génération de théoriciens et d'historiens de l'art anglo-saxons se singularise par une prise en compte des réalités européennes de l'art et de la pensée, là où la génération de Greenberg se refermait avec dédain sur une conception strictement américaine. Ce regard par-dessus l'Atlantique permet de réévaluer les conceptions, les jugements et les préoccupations établies.

L'on retrouvera évoqué au long des différentes contributions les questions du statut de l'abstraction, des limites de la "peinture", du collage comme permettant de penser les relations entre la peinture et par exemple la sculpture et la photographie, la question sérielle, la question des pratiques de non-composition, celle de la pratique théorique... Si une partie des textes est centrée autour des figures de Richter et Pollock, c'est que ces œuvres permettent d'aborder certaines questions cruciales de la façon la plus directe, qu'il s'agisse du rapport à la photographie ou de la question du découpage et de l'hétérogénéité de l'œuvre.

Dossier réalisé en collaboration avec Philip Armstrong, Laura Lisbon et Stephen Melville de l'Ohio State University (Columbus)

Avant-propos**Philip Armstrong** : *Série(s) et apories : la peinture après le minimalisme***Andrew Benjamin** : *La peinture comme objet : Robert Ryman***Yve-Alain Bois** : *“Der Liebe Gott steckt im Detail”. Lire Twombly***Jeremy Gilbert-Rolfe** : *Les limites de la “Peinture”***— Dossier : Pollock****T.J. Clark** : *Le petit chez Pollock***Thomas Crow** : *Images (é)mouvantes***Briony Fer** : *La coupure***Michael Fried** : *L’intensité de Pollock***Anne M. Wagner** : *Pollock et la nature, Frankenthaler et la culture*

—

Laura Lisbon : *Peinture et éthique. Chercher à voir la peinture***Lucien Massaert** : *D’une surface vacante. D’un discours déjà-là***Chakè Matossian** : *Allô! Léger ? Le temps, l’art et le public : à propos de*

Les loisirs – Hommage à Louis David

Stephen Melville : *Des marques (ce qui reste de Hegel)*

ou Daniel Buren en tant que peintre

Jean-Luc Nancy : *L’image - Le distinct***— Dossier : Richter****Gregg Horowitz** : *Soutenir la perte : Gerhard Richter et le témoignage historique***Michael Newman** : *La photographie, le ready-made et les fins de la peinture :*

dans les photo-peintures de Gerhard Richter

Peter Osborne : *Images abstraites. Signe, image et esthétique dans la peinture*

de Gerhard Richter

—

Luc Richir : *Sans point de vue ni volume. Sur la peinture et la sculpture de Giacometti***Howard Singerman** : *Processus picturaux en 1970 : les effets de non-composition***François Wahl** : *La dépression*

328 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-23-4 [35,69€]

La Part de l’Œil n° 19 • 2003/2004**Dossier - La représentation et l’objet**Après les volumes 1 et 9 de *La Part de l’Œil*, ce volume 19 aurait pu s’intituler “Art et psychanalyse III”. Quelques-unes des plus importantes figures de la psychanalyse, dont l’intérêt

pour les arts est avéré par les écrits, se sont rassemblées à Bruxelles les 13 et 14 mai 2000 à l'initiative des lieux de réflexion et de publication que sont La Part de l'Œil (Bruxelles) et La Lysimaque (Paris), pour débattre de leurs points de vue respectifs sur l'art, l'objet, la représentation. La richesse des confrontations nous a amenés à fournir ici, non seulement les textes des communications, mais également les minutes des débats, tant ceux-ci apportent de réels éclaircissements sur les positions de chacun et sur les conséquences qui en découlent pour une possibilité de lecture des arts plastiques et pour une meilleure compréhension de leurs enjeux.

Quel est l'objet du tableau ? Ce n'est assurément pas l'objet représenté, parce que cela réduirait la peinture au champ de la représentation, or il y a bien un objet à l'art non représentatif, celui de Rothko ou Barnett Newman par exemple. Lacan a trouvé à dire cela de façon très simple mais énigmatique: il y a un objet cause de ..., un objet *a*. Il s'agirait d'un objet "impossible" qui ouvrirait la possibilité de l'espace du tableau, un objet cause du tableau. Les registres du tableau, l'ordre de l'image et l'ordre du discours, sont liés selon la nécessité logique d'une intersection occupée par un manque, par la marque d'une absence, une incomplétude structurale. Le titre de ce volume, "La représentation et l'objet", n'est donc pas à lire comme signifiant "la représentation de l'objet". Les deux questions, celle de la représentation et celle de son objet se trouvent ici liées, les auteurs abordant tour à tour et dans leurs relations la représentation psychique, la représentation plastique, l'objet du désir, l'objet pulsionnel.

Aram Mekhitarian : *Berkeley : le lieu de l'objet, une idée qui prend la tangente – débat*

René Lavendhomme : *Présences de l'objet – débat*

Guy Le Gaufer : *Un objet peu esthétique – débat*

Jean Lombardi : *L'optique de la psychanalyse, le moment de conclure – débat*

Luc Richir : *Le cercle divin de l'anarchie – débat*

Claire de Ribaupierre et Véronique Mauron : *Désir d'incarnation : le corps-fiction chez Georges Perec et Gary Hill – débat*

René Lew : *La représentation de la voix : l'esquisse dans le tableau*

François Wahl : *La jarre. Objet et représentation – débat*

Gérard Wajcman : *L'objet sans transposition.*

La voix dans la représentation de l'Annonciation – débat

—

Jocelyn Benoist : *Penser, est-ce nécessairement penser par représentation ?*

Pierre Fédida : *L'ombre du reflet. L'émanation des ancêtres*

Chakè Matossian : *Questions de lecture. Fernand Léger : le réalisme de conception*

Toni Ross : *L'impossible retour du réel : problèmes du médium dans la peinture figurative contemporaine*

Monique Schneider : *Représentation et arrachement ou : La représentation comme déni de l'expérience de douleur*

Giovanna Bartucci : *Entre le même et le double, s'inscrit l'altérité.*
Psychanalyse freudienne et écriture borgésienne

Eliane Escoubas : *L'atelier du visible.*

Konrad Fiedler, Sur l'origine de l'activité artistique (Préface de Daniel Cohn)

272 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-30-7 [30,50€]

La Part de l'Œil n° 20 • 2004/2005

Dossier - Ouvrir le support

Ce dossier vise à rendre perceptible et compréhensible une rupture, un renversement épistémologique récent intervenu dans les modes de pensée et de création contemporains. Un paradigme du pli a semblé dominer le champ de la plasticité pendant quelque vingt ans. Le pli réel, le pli comme concept, comme image, comme représentation font ici constellation. On peut trouver aisément trace de ce modèle dans tous les discours d'inspiration phénoménologique depuis le fantasme d'un "tissu conjonctif", continuité sentant-senti du corps et du monde chez Merleau-Ponty jusqu'à Georges Didi-Huberman. L'intérêt récent des commentateurs et d'un plus large public pour les œuvres de Simon Hantaï et Michel Parmentier constitue un signe de la diffusion générale de ce modèle de (la) représentation.

Une nouvelle génération d'artistes, présentés ici à côté de leurs aînés, propose un déplacement du questionnement. Alors que le pli et le dépli décomposaient et recomposaient le support, montrant sa réserve et sa potentialité d'extension (Hantaï et Parmentier), cette nouvelle génération s'est confrontée à l'ouverture littérale du support. "La peinture en charpie" de Jean Clay fut sans nul doute le premier et longtemps le seul texte (y en eut-il d'autres depuis ?) à faire une synthèse des événements ayant, depuis le XIX^{ème} siècle, engagé de façon décisive le support (tranche, épaisseur) dans le processus pictural et à en avoir tiré les conclusions qui s'imposaient pour une relecture de l'histoire récente de la peinture.

« A ce compte la modernité peut aussi s'énoncer, de Cézanne à Ryman, art de transposer dans le champ de la peinture les propriétés du dessin. Lequel [...] interroge le papier dans son épaisseur, son *épair* dont la contexture est peuplée de figures et de tracés : filigranes, vergeures, visibles par transparence [...] Parler d'un triomphe du dessin sur la peinture, du dessin *dans* la peinture, triomphe non du délinéé sur le coloré mais de l'épaisseur sur le plan, de la tranche sur la surface »¹.

1. Jean Clay, "La peinture en charpie", *Macula* n° 5-6, 1979, pp. 168-170.

Ce volume présente en quadrichromie les œuvres de Michel Parmentier, Simon Hantaï, Daniel Buren, Christian Bonnefoi et celles d'une nouvelle génération d'artistes : Guy Massaux, Aristide Bianchi, Andrès Bonifasi, Esther de Patoul, Emmanuel Grenard, Cambyse Naddaf et Roxana Stoleru.

Il comprend des notes inédites de Michel Parmentier, un texte de Simon Hantaï de 1958 restitué dans son contexte par Jean-Luc Nancy et accompagné de notes actuelles de l'artiste. Ces textes de Michel Parmentier et Simon Hantaï sont d'une importance historique certaine.

Lucien Massaert : *En guise de préambule. ENTRE, repli et ouverture*

Daniel Buren : *Œuvres de 1973 - 2002*

— **Dossier : Simon Hantaï**

Jean-Luc Nancy : *Hantaï 1958 : "La peinture se dépouillait..."*

Simon Hantaï : *Notes confusionnelles accélérantes et autres pour une avant-garde
"réactionnaire" non réductible*

Simon Hantaï : *Œuvres de 1954 - 1995*

— **Dossier : Michel Parmentier**

Aristide Bianchi : *Note du transcripteur*

Michel Parmentier : *Trois brouillons fin 1971, début 1972*

Michel Parmentier : *Œuvres de 1966 - 1988*

Aristide Bianchi : *Remarques du transcripteur*

Michel Claura : *Actualité – 1971*

—

Christian Bonnefoi : *De l'in- à l'ex- en passant par l'ob-*

Christian Bonnefoi : *Œuvres de 1997 - 2002*

Guy Massaux : *20.10.1997*

Guy Massaux : *Vues de l'atelier, 1998*

Aristide Bianchi : *La césure et la coupe*

Aristide Bianchi : *Œuvres de 2000 - 2003*

Andrès Bonifasi : *Œuvres de 1999 - 2000*

Esther de Patoul : *Œuvres de 1999 - 2004*

Emmanuel Grenard : *Œuvres de 2000 - 2002*

Cambyse Naddaf : *Œuvres de 2002 - 2004*

Roxana Stoleru : *Œuvres de 2001 - 2003*

Tristan Trémeau : *De brefs déplacements en totalisations provisoires*

Aram Mekhitarian : *Passages, non-passages de Dan Graham*

Philip Armstrong : *Files*

Alessandro Delcò : *De l'archaïque chez Klee. Quasi-anges et pré-conflits*

Chakè Matossian : « *les enfants écrasent les mouches* » : Michelet et l'imprimerie

Bernard Bourrit : *Henry J. Darger. Espace mouvant*

Luc Richir : *Le parlement des choses*

288 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-33-1 [30,50€]

La Part de l'Œil n° 21/22 • 2006/2007

Dossier - Esthétique et phénoménologie en mutation

Le champ de la phénoménologie est l'un des plus dynamiques tant de la recherche philosophique qu'en matière d'esthétique. Depuis la parution en 1991 du dossier de *La Part de l'Œil* consacré à "L'art et la phénoménologie" (volume rapidement épuisé), quinze ans de travaux et de recherches justifient amplement le projet d'un nouveau bilan en cette matière. Dans sa contribution, Pierre Rodrigo note que l'on pouvait précédemment faire le constat "d'un consensus général en phénoménologie", depuis Mikel Dufrenne, Henri Maldiney, Jan Patočka jusqu'à Michel Henri pour soutenir une "exemplarité de l'expérience esthétique", pour penser l'art à partir de l'assurance "d'une proximité de nature entre l'attitude phénoménologique et l'attitude esthétique".

L'exploration récente de l'œuvre posthume montre, poursuit Pierre Rodrigo, la volonté opiniâtre de Husserl de "se porter [...] à la hauteur [...] du phénomène esthétique" et de penser, tout au contraire du consensus susmentionné, "l'irréductibilité de l'esthétique à la phénoménologie". Pierre Rodrigo note encore combien "le sens du phénomène esthétique", "le questionnement du statut phénoménologique de l'image et de l'imagination", "l'étrangeté du phénomène esthétique [sont devenus] pour lui [Husserl] une source de perplexité croissante", "l'occasion d'une nécessaire remise en chantier de sa théorie" pour rendre compte de "l'irréductible résistance du phénomène esthétique".

Eliane Escoubas revient dans ce dossier sur Merleau-Ponty alors que Thierry Lenain, Maud Hagelstein et Tristan Trémeau se consacrent aux questions soulevées par une mise en relation de l'art minimal et conceptuel avec la pensée phénoménologique. Luc Richir propose de relier l'œuvre d'Emmanuel Levinas et la psychanalyse tandis que Danielle Lories confronte Merleau-Ponty et Hans Jonas. Ces contributions sont, parmi d'autres rassemblées dans ce dossier, des signes des mutations en cours dans le champ de l'esthétique et de la phénoménologie.

Rudy Steinmetz : *Liminaire*

Eliane Escoubas : *Merleau-Ponty : le corps de l'œuvre et le principe d'utopie*

Jacques Garelli : *Passivité originaire et transduction poétique*

Maud Hagelstein : *Georges Didi-Huberman : vers une intentionnalité inversée ?*

Sébastien Laoureux : *Peinture "abstraite" et affectivité.*

L'esthétique de la phénoménologie matérielle

Thierry Lenain : *Du mode d'existence de l'œuvre dans l'art conceptuel*

Danielle Lories : *Philosophie, image, peinture.*

Le monde à l'état naissant selon Merleau-Ponty et Jonas

Stéphanie Ménasé : *Comment apprendre à voir d'après Le visible et l'invisible de Merleau-Ponty ?*

Pierre Rodrigo : *L'image, l'analogon, le simulacre :*

la question des "fictions perceptives" chez Husserl

Rudy Steinmetz : *La conscience d'image, l'attitude esthétique et le jeu de la mimésis chez Husserl*

René Lew : *Ce que l'inflexion lacanienne de la psychanalyse doit à Heidegger :*

à propos du logos (Parain et Koyré versus Heidegger)

Tristan Trémeau : *De quelques effets idéologiques. Le mythe phénoménologique dans l'art*

Lucien Massaert : *Mondrian in't Gein*

Isabel Matos Dias : *Entrelacs de peinture : Bibliothèques et Ateliers de Vieira da Silva*

Chakè Matossian : *Dürer sur l'Ararat. Ou l'Arménie comme lieu des visions prophétiques*

Luc Richir : *La psychanalyse à l'épreuve du désêtre*

Holger Schmid : *Homo natura et homo artista dans le règne de la double interprétation*

Liliane Meffre : *A propos de la conférence de Carl Einstein "Abrégé d'une esthétique"*

Carl Einstein : *Deux lettres au docteur René Allendy*

Carl Einstein : *Abrégé d'une esthétique*

296 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 2-930174-35-8 [30,50€]

La Part de l'Œil n°23 • 2008

Dossier - La peur des images

Il semble bien qu'en matière de référence à la pensée antique, l'histoire de l'art et l'esthétique recourent inlassablement aux mêmes sources, courant non seulement le danger de rétrécir notre horizon, mais plus inquiétant, de simplifier les problématiques. Il revient aux archéologues, aux spécialistes de la Grèce, de l'époque romaine et des civilisations du Moyen-Orient ancien de mettre à notre disposition, dans ce dossier, un corpus d'œuvres tant en matière de textes que de gravures, d'objets, de peintures, sculptures et bas-reliefs permettant d'ouvrir le champ de nos questionnements, nous amenant ainsi à infléchir notre compréhension du fonctionnement de la mimésis et du rôle de l'image.

A partir des réflexions menées depuis plusieurs années dans le cadre de leur séminaire à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre sur la fonction des images dans les sociétés anciennes, Luc Bachelot et Claude Pouzadoux ont rassemblé dans ce dossier une synthèse

excessivement précieuse. De la condamnation platonicienne aux discours inquiets sur la diffusion massive des images que permettent les technologies actuelles, en passant par la crise iconoclaste et toutes les persécutions dont furent victimes les producteurs d'images, c'est toute cette violence qui se trouve questionnée à travers l'analyse des images et des discours, de ce qui relève de l'affect comme du spirituel, du divin comme des instances de l'inconscient. "La peur des images" ne réside pas dans ce qu'elles donnent à voir, mais dans ce qu'elles voilent et dévoilent en même temps : l'au-delà physique, les figures de l'invisible qui invitent à examiner la détermination des modalités de ce qui ne se voit pas dans l'image, son éventuel contexte mystérique, et semble à l'origine de toutes les peurs.

Luc Bachelot : *Avant-propos : du plaisir au cauchemar puis au tabou : dans la tourmente des images...*

Luc Bachelot : *L'image, la peur et le sacrifice, en Mésopotamie comme ailleurs...*

Roland Tefnin : *Ambiguïté du statut des images, des origines jusqu'à Byzance, ou des pratiques magiques aux masques de la terreur*

Alice Mouton : *Les "mauvais rêves" en Mésopotamie et Anatolie ancienne : entre représentation et non représentation*

Claudine Vassas : *L'image à sa "place"*

Dominique Jaillard : *Les champs de la mimésis à l'époque classique. Un concept à redéfinir entre pratiques rituelles et poétiques, spéculations philosophiques et "réflexions sur l'art"*

Jean Trinquier : *Mimésis et connaissance dans la réflexion antique : l'exemple des animaux sans noblesse et de leur représentation*

Stéphanie Wyler : *Faire peur pour rire ? Le masque des Erotes*

Sylvia Estienne- de Cazanove : *Les images "magiques" : des images pour faire peur ? Apulée et la statuette de Mercure : entre religion, magie et philosophie*

Claude Pouzadoux : *Comment (ne pas) se passer des images*

Ruth Webb : *La peur de la mimésis théâtrale dans l'Antiquité tardive*

André Pelle : *De l'invisible aux fantômes*

— *Varia*

Benoît Félix : *Propos sur l'installation et l'image*

Maria Filomena Molder : *Que sait Louise Bourgeois, que je ne sais pas ?*

Luc Richir : *De la volonté au désir : aux sources courtoises de l'amour*

Bernard Rivière : *Saint Baudelaire, poète et philosophe*

Eliane Escoubas : *Lettre ouverte à René Lew*

256 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 978-2-930174-37-2 [30,50€]

Dossier - Ce qui fait danse : de la plasticité à la performance

« Oui, ce corps dansant semble ignorer tout le reste, ne rien savoir de ce qui l'environne. On dirait qu'il s'écoute et n'écoute que soi »¹. Quoiqu'elles aient le pouvoir de susciter une adhésion spontanée, presque sans réserve, et bien qu'elles conservent encore des points d'appuis les plus féconds, bien des formules en effet – à l'instar de ce très bel énoncé de Paul Valéry – ne semblent peut-être avoir d'autre mérite que de soulever plus d'interrogations et de problèmes qu'elles n'en résolvent, ou de n'offrir paradoxalement d'autre possibilité à la philosophie que celle, disons transcendante, d'"exulter"² devant un corps dansant, c'est-à-dire, en un mot, de se taire au lieu d'assumer la condition encore impensée de la danse, de prendre acte aussi bien de la singularité que de la part d'irréductibilité de cet art tu. Or, si cela ne doit pas pour autant rendre obsolète l'isolement dans lequel l'esthétique a relativement confiné la danse, et s'il faut reprendre plus patiemment encore les termes d'une telle possibilité paradoxale – avec laquelle il est devenu à tout le moins difficile de s'accorder –, comment tenter alors de retrouver, sous le caractère délibérément flottant de ce qui fait danse, toute la charge d'audace et de paradoxes qui définirait ce que nous convenons d'appeler "danse contemporaine" ? Comment, et avec quels outils conceptuels, dégager toute la potentialité d'extension problématique qui serait celle d'une pensée propre au geste dansé ? Et pour peu que nous l'envisagions dans sa stricte radicalité, c'est-à-dire hors de l'assujettissement à une hiérarchisation catégoriale ou normative, ne devons-nous pas plutôt accepter que la danse en vienne à imposer la loi de son "bougé" à la pensée esthétique, qu'elle confronte le champ de l'art et de la plasticité à ses propres limites, et qu'elle commence, enfin, par soustraire son propre effort au silence suspensif de la théorie ? C'est justement sur la voie de ce questionnement, qui ne requiert d'ailleurs aucun principe herméneutique préétabli comme en témoigne la diversité des styles et des objets d'analyses retenus ici, que le présent volume prend tout son élan. Il s'agit, en effet, d'avancer l'hypothèse qu'en toute rigueur une pensée de l'art, plutôt que d'appliquer des schèmes réducteurs et invariants à la danse – ce qui revient tout simplement à la figer –, aura à se compliquer d'elle, à se questionner au plus près de sa poïéticité et à s'ouvrir, plus sérieusement, aux interrogations qu'elle ne cesse d'aiguïser.

Adnen Jdey

Adnen Jdey : *Liminaire*

Véronique Fabbri : *D'une poétique de la danse l'autre*

Frédéric Pouillaud : *Œuvre, expérience, pratique. Le chorégraphique à la limite*

Edwige Phitoussi : *La danse, "acte pur des métamorphoses" ?*

1. Paul Valéry, « Philosophie de la danse », in *Œuvres I*, Paris, Ed. Gallimard, 1957, p. 1398.

2. *Ibid.*

Barbara Formis : *Esthétique de l'unisson : solitude et collectivité*

—

Paule Gioffredi : *Prendre du champ pour s'y inscrire.*

L'improvisation publique chez Boris Charmatz

Michelle Debat : *De la danse à la proposition chorégraphique*

ou l'apparition d'un nouveau langage scénique

Geisha Fontaine : *Objets de danse, objets en tous genres*

Céline Roux : *Pratiques performatives / Corps critiques # 2*

—

Georges Didi-Huberman : *La terre se meut sous les pas du danseur*

Chakè Matossian : *Danger Danse : Léger tourbillon*

Rémi Labrusse : *Matisse / danse*

Luc Richir : *La danse de la chair*

Michel Guérin : *D'un danser de l'art*

Daniel Sibony : *Trans-en-danse ou la danse comme excès*

— *Varia*

Catherine Malabou : *Hospitalité et plasticité*

Dirk Dehouck : *Fêlure et catastrophes. De la transmission – de l'art*

256 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 978-2-930174-40-2 [30,50€]

La Part de l'Œil n° 25/26 • 2010/2011

Dossier - L'art et la fonction symbolique

Ce volume marquant les 25 ans de *La Part de l'Œil* sera fidèle aux engagements qui ont été les nôtres depuis notre création.

L'ouvrage se présente en trois parties. Le dossier à proprement parler, comprenant un inédit de Marcel Mauss, se divise en deux parties consacrées à la problématique centrale de ce volume "L'art et la fonction symbolique". Il se place dans la perspective de la pensée de Mauss et plus précisément de sa théorie du don. « Loin de se limiter à la forme archaïque des échanges, le don a une structure identique à celle de la parole » écrit Luc Richir dans son *Liminaire*. Les objets d'art sont alors abordés, poursuit Luc Richir, comme symboles, comme signes et non comme objets mercantiles, comme valeurs "d'usage ou d'échange" ; symboles, signes « qui passent de l'un à l'autre "individus, clans, communautés" et reviennent marqués de leur altération, chargés du sens de leur circulation, valorisés par l'ampleur du circuit parcouru [...] il s'agit de symboles destinés à créer des liens, à former des réseaux d'alliances. Que s'est-il passé en Occident pour que le nœud

contracté par l'aller-retour des symboles, ce nœud constitutif du Sujet, soit réduit à la platitude de l'échange binaire ? » Quel regard serons-nous amenés à poser sur l'art actuel après avoir analysé ici le statut des paléomonnaies, les tracés des Kolams en Inde, les figures de mains des grottes préhistoriques ou encore le culte des têtes dans les cryptes à Naples ?

La seconde partie, selon un autre axe, rassemble quatre textes qui abordent le symbolique d'une autre manière et pointent « l'erreur, écrit Luc Richir, de situer l'art du côté de l'imaginaire sous prétexte qu'en Occident, les artistes se sont mis à produire de plus en plus d'images, quitte à remettre en cause, superficiellement, c'est-à-dire formellement, la notion de représentation ». Les auteurs de cette seconde partie, Jean Petitot, René Lew... tentent d'interroger le statut du registre symbolique dans les arts plastiques.

Au croisement de ces deux axes ou de ces deux parties, le lien est établi par Claude Imbert avec sa "monnaie du regard" consacrée au *Peintre de la vie moderne* de Baudelaire et par Elisabeth Rigal dans une approche vigilante de l'œuvre de Kandinsky.

On trouvera en fin de volume un important hors dossier consacré au cinéma de Benjamin Fondane (plus connu comme poète, critique, philosophe, décédé à Auschwitz en 1944) par Olivier Salazar-Ferrer, spécialiste de l'auteur, lui ayant consacré de nombreuses études et deux ouvrages (chez Oxus, 2004 et aux éditions de Corlevour, 2008) ; hors dossier comprenant un inédit en français de Fondane intitulé "Le poème cinématographique" de 1929.

Luc Richir : *Liminaire*

Jean-François Bert : *Marcel Mauss, un observateur de la vie économique réelle*

Marcel Mauss : *La hausse des prix est un bien*

Patrizia Ciambelli & Claudine Vassas : *"La Boîte en os" ou de l'art d'adopter des têtes*

Eliane Escoubas : *Le schématique et le symbolique à l'horizon de l'esthétique.*

Kant et Schelling

Marc Groenen : *Images de mains de la préhistoire*

Claude Imbert : *La monnaie du regard*

Chakè Matossian : *Sauver la face du Peuple : le don de Michelet*

Marie Preston : *Le geste du kolam*

Luc Richir : *La lettre du don*

Jean-Michel Servet : *Monnaie et esprit du don*

Ets. Decoux : *Pour Madame Colon*

—

René Lew : *Les Ménines : peindre le "pur" symbolique ?*

Lucien Massaert : *L'ombilic Rubens*

Jean Petitot : *Morphologie et Esthétique structurale : de Goethe à Lévi-Strauss*

Elisabeth Rigal : *De la peinture comme "contre-perception".*

Sur le "tournant théologique" de l'esthétique phénoménologique

—

Dossier Benjamin Fondane

Olivier Salazar-Ferrer, Ramona Fotiade, Nadja Cohen : *Benjamin Fondane.*

Esthétique et cinéma

Benjamin Fondane : *Le poème cinématographique (1929)*

312 pages, format 21 x 29,7 cm. - ISBN : 978-2-930174-42-6 [36,00€]

Collections

Collection Diptyque

1 Christian Bonnefoi

Écrits sur l'art (1974-1981)

Artiste et théoricien, il a présenté de nombreuses expositions personnelles, depuis 1977, à Paris, Cologne, New York, Berlin... (Galerie Regards, Galerie Ricke, Gal. Jean Fournier, Gal. Wewerka, Centre d'Art contemporain d'Orléans, Annandale Gallery, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Musée d'Evreux...). Présent dans les collections publiques (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, CNAC, Musée des Sables d'Olonne, Fondation BNP...), il a fait l'objet de plusieurs monographies écrites dont une de Yve-Alain Bois.

Le livre accueille les *Écrits sur l'art*, textes indispensables et désormais introuvables que Christian Bonnefoi a écrits entre 1974 et 1981.

L'œuvre théorique de Christian Bonnefoi a largement contribué à repenser l'ensemble de l'art de ce siècle depuis le cubisme et Mondrian jusqu'au minimalisme, l'enjeu n'étant rien moins que la définition même de la peinture et du tableau.

Ces écrits restent parmi les plus innovateurs des travaux sur l'art de ces dernières décennies. Les écrits publiés dans la revue *Macula* se trouvent réunis ici, ainsi que ceux publiés dans d'autres revues et en préface à des catalogues. L'ensemble recueilli permet de saisir l'étendue, la progression et l'originalité d'une pensée à laquelle beaucoup sont aujourd'hui redevables.

264 pages, format 210 x 255 mm., 103 ill. en n./b. et 8 en coul. - ISBN : 2-930174-03-X

Paru en septembre 1997 - [32,22 €]

Alchimie du sens, l'art sens dessus dessous

Jacques (van) Lenep est né à Uccle (Bruxelles) en 1941. Il fut Chef de Département aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, période pendant laquelle il mena de front son aventure d'artiste plasticien et sa carrière d'historien de l'art. Internationalement connu pour ses ouvrages sur l'art alchimique, on lui doit aussi des publications dans d'autres domaines comme l'art incohérent (zwans) ou le surréalisme. Il a réalisé des performances, installations, livres d'artiste, œuvres diverses d'avant-garde, présentés dans les grandes institutions ou manifestations artistiques internationales : Musée national d'Art moderne (1975), Grand Palais (1985), Hôtel de Ville de Paris (1987) et Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1974 et 1979), Biennale de Venise (1980 et 1986 invité par Arturo Schwarz), Milan, Cologne, Londres, Chicago, Barcelone, Buenos-Aires...

Itinéraire à la fois historique, conceptuel et initiatique à travers l'œuvre de Jacques Lenep, cet ouvrage a été entièrement conçu par celui-ci. Ce "livre d'artiste" se présente comme un jeu croisé entre ses travaux, ses théories et certaines de ses recherches comme historien de l'art. Sont ainsi évoquées des œuvres avec miroirs ou "au noir" par lesquelles, au début des années '70, il formula les principes novateurs d'une esthétique "relationnelle" recoupant les théories de Barthes, Eco, Marin ou Restany tout en y apportant une perspective sociale. Le livre retrace en outre l'itinéraire de ses performances, installations et exercices divers, dont par exemple la longue aventure de son "Musée de l'homme" ou ses "Devoirs quotidiens", sorte de journal d'"emblèmes" poursuivi depuis 1996. Ce livre qui ne dédaigne pas l'humour, rassemble aussi des documents souvent inédits résultant des contacts entre l'auteur et diverses personnalités, comme Canselier, Lecomte, Magritte, Simon, Lacomblez, Broodthaers, Forest ou Restany.

Une œuvre "conceptuelle" imprimée en sérigraphie sur feuilles de polyester cristal intitulée "Anthologie relative à l'histoire du tableau noir ou tableau noir stricto sensu" est insérée dans les rabats de la page arrière de couverture.

280 pages, format 210 x 255 mm., 250 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-21-8

Paru en novembre 1999 - [33,54€]

Danube/Hölderlin

Annik Leroy est née à Bruxelles en 1952. Cinéaste et photographe, son premier court métrage "Le paradis terrestre" date de 1973. Six courts métrages ont été produits depuis lors ainsi que de très nombreuses expositions de photographie en Europe et aux Etats-Unis. Elle réalise en 1981 son premier long métrage en noir et blanc "In der Dämmerstunde Berlin de l'aube à la nuit". "Vers la mer", le long métrage à l'origine du présent ouvrage, a été réalisé en 1999 et sélectionné au "Forum des Jungen Films" au Festival international de Berlin. Il a obtenu le prix du documentaire aux "Ecrans documentaires" du festival de Gentilly et du Val-de-Marne, le prix Michael Moore for best documentary au "Ann Arbor Film Festival" (Michigan, USA) et le prix du documentaire de la SCAM-Belgique (Société civile des auteurs multimédia).

Annik Leroy photographie et filme le Danube de la source à l'embouchure. Depuis l'Allemagne, la Forêt-Noire, en traversant l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, jusqu'à la Roumanie, le Delta et la Mer Noire, c'est une traversée de l'Europe, d'Ouest en Est, une expérience du temps et des saisons. Le rythme du film, sa scansion poétique nous offrent l'opportunité de tenter une approche d'un poète, à juste titre, réputé difficile. L'écriture d'Hölderlin nous aide à son tour dans notre tentative de compréhension des attitudes contemporaines de l'art. Le texte n'illustre pas, ne redouble, n'explique pas l'image. Dans leur mutuelle complexification, l'ascèse de la photographie et l'économie du verbe échangent leurs zones d'ombre ou leur trop-plein de clarté et tracent ainsi conjointement les rives d'une exigence contemporaine de l'image et de l'écriture.

L'ouvrage comporte outre les photographies de Annik Leroy, deux études sur Hölderlin. Celle de Holger Schmid (chercheur pendant de nombreuses années à la Hölderlin-Gesellschaft à Tübingen) situe les poèmes *L'Ister et A la source du Danube* – présentés ici en traduction inédite – dans le contexte général de l'œuvre. L'étude s'écarte de l'habituelle glose du commentaire heideggérien pour exposer les liens entre références à la Grèce et à l'Orient qui sous-tendent bon nombre de textes de Hölderlin. L'étude de Luc Richir consacrée à *La démarche de l'Esprit poétique* se propose d'élucider dans ce texte de Hölderlin le rapport entre la notion de rythme, sa calculabilité et la psychose.

La traduction proposée par Holger Schmid des poèmes *L'Ister et A la source du Danube* tente de rester fidèle à la syntaxe allemande abrupte utilisée par Hölderlin. Le lecteur sera sans doute étonné de ne pas retrouver la fluidité des traductions françaises connues à ce jour qui par leur langue lissée proposent comme une pré-interprétation

du texte hölderlinien et gomme non seulement le rythme de l'écriture, mais écrasent sa richesse sémantique.

138 pages, format 240 x 255 mm., 66 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-27-7

Paru en mai 2002 - [28,26€]

4

Carl Einstein**Georges Braque**

Carl Einstein (1885-1940) fut un esprit d'avant-garde, engagé dans toutes les luttes de son temps. Découvreur de l'art africain, théoricien du cubisme et de l'art moderne, il sut allier à la rigueur du jugement l'enthousiasme pour la création de ses contemporains. Ecrivain, poète, essayiste, il collabora à de très nombreuses revues (*Die Aktion, transition*) et co-fonda, à Paris, en 1929, *Documents* qu'il ouvrit largement à l'ethnologie. Des œuvres hors du commun balisent son itinéraire original et fécond à travers le XX^e siècle, citons : *Bébuquin ou les dilettantes du miracle* (1912), un antiroman à l'écriture cubiste, *La sculpture nègre* (1915), première analyse formelle de l'art africain sans préjugé ni ethnocentrisme, *L'art du XX^e siècle* (1926, 1928 et 1931), bilan aussi précoce que définitif sur l'art moderne, *Georges Braque* (1934).

Georges Braque, ce livre écrit en 1931-1932 dans le sillage de la première grande exposition des tableaux de Braque qu'Einstein organisa en 1933 à la Kunsthalle de Bâle, est une somme sur le cubisme et sur l'œuvre du peintre préféré. C'est également une puissante réflexion sur l'art de son temps que Carl Einstein a longtemps mûrie et qu'il exprime dans un texte dense, polysémique, déroutant parfois, mais combien riche et stimulant! L'ouvrage est paru à Paris en 1934 aux éditions des Chroniques du Jour dans une traduction de E. Zipruth. Il demandait à être retraduit étant donné les déficiences et la lourdeur de cette première traduction. Outre une nouvelle traduction, les éditions La Part de l'Œil proposent ici une introduction et un appareil de notes rédigés par Madame Liliane Meffre, spécialiste internationalement reconnue de Carl Einstein et qui avait assuré la publication annotée de ce texte en allemand aux éditions Medusa (Wien-Berlin) en 1985.

Ouvrage publié avec le concours du Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles et traduit avec le concours du Centre National du Livre (Paris) et du Goethe-Institut Inter Nationes (Bonn).

168 pages, format 210 x 255 mm., 8 ill. en couleur et 6 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-31-5

Paru en mars 2003 - [32,20€]

Collections

Collection Théorie

1

Chakè Matossian

Espace public et représentations

Chakè Matossian est philosophe, docteur en Théorie de la Communication. Elle a enseigné à l'Université Nouvelle de Lisbonne et est actuellement professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles – Ecole supérieure des arts. Membre de L'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA). Elle a publié *L'Art moderne et la question du sacré* (collectif, éd. du Cerf), *Restauration, formes de rétablissement* (collectif, Anvers 93/Mardaga) ainsi que divers catalogues d'artistes internationaux. Elle a collaboré à de nombreuses revues internationales telles que *Traverses* (Centre Pompidou), *Furor*-Revue d'esthétique et de rhétorique (Genève), *La Part de l'Œil* (Bruxelles), *Coloquio/Artes* (Fondation Gulbenkian, Lisbonne), elle collabore au supplément « Midk yev Arvesd » du quotidien *Haratch*. Elle a organisé le numéro 11 de la revue d'esthétique *La Part de l'Œil*, consacré aux rapports entre arts visuels et médecine et publié, aux éditions La Part de l'Œil, les livres *Espace public et représentations* (1996) et *Fils d'Arachné – Les tableaux de Michelet* (1998). Son ouvrage *Saturne et le Sphinx* (Proudhon, Courbet et l'art justicier) est paru à Genève, aux éditions Droz en 2002. Outre différentes conférences données au Collège de France et publiées, elle a dirigé l'ouvrage *Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps*, paru en 2007 à Bruxelles, éd. La Part de l'Œil. Son dernier ouvrage, *Des admirables secrets de l'Ararat. Vinci, Dürer, Michel-Ange sur les traces d'Er et Noé* est paru en 2009 (éd. La Part de l'Œil).

Espace public et représentations établit les liens unissant la représentation de l'espace public à celle du corps, à travers un imaginaire médical ancré chez Platon. L'analyse de passages de l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot montre comment cet imaginaire joue un rôle essen-

tiel dans la définition moderne du "public", du citoyen et de l'espace public. Parallèlement, les questions radicales posées par Jean-Jacques Rousseau sont examinées dans le *Discours sur les Sciences et les Arts*, sorte de thérapie d'une folie collective dont les arts sont le symptôme. Le rôle imparti à l'artiste face au public ressortit, chez Zola, à celui d'une victime sacrifiée sur le mode du rituel dionysiaque opérant une étrange association entre le texte et la leçon d'anatomie. L'émergence du nouvel espace public, mis en place par les autoroutes de la communication et le multimédia est également examinée ici, en ce qu'elle relance sous l'angle inconnu d'un regard sans corps, la problématique de la création et de la perception de l'art. Le livre s'achève sur une analyse du transport public, à travers deux cas (Lisbonne, Bruxelles) mettant en relief le fantasme du corps pathétique, la jonction entre communication et contagion et le rôle de l'art comme déclencheur de citoyenneté.

192 pages, format 160 x 230 mm., 11 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-02-1

Paru en novembre 1996 - [23,80€]

2

Chakè Matossian

Fils d'Arachné. Les tableaux de Michelet

Quel est le rôle de l'oeuvre d'art dans l'écriture de Michelet et particulièrement dans le livre *Le Peuple* ? Le plus célèbre des historiens français édifie un portrait du peuple – qui est aussi un autoportrait – conférant à l'écriture le statut de l'image. L'analyse menée ici tente de révéler le lien entre le pouvoir de l'image et l'image du pouvoir et, par conséquent, l'enjeu que représente l'art dans la question de la tyrannie opposée à la liberté, comme la haine à l'amitié. Effectuant la relance du "raptus", *Michelet, fils d'Arachné*, en tisse les fils et renvoie l'écriture à l'activité arachnéenne, au tissage, archétype de l'image-piège et de son rapport au pouvoir, mais aussi modèle social dont la tapisserie de Bayeux témoignera. Le tableau-texte opte pour le style de Rembrandt et son art de l'ombre, opposé au style de Méduse hyper-réalisé dans les faux portraits sous la lumière crue et assujettis aux titres, aux mots, aux noms. Aux styles artistiques correspondent les styles industriels, ainsi la tyrannie relève-t-elle d'un style accordant la prédominance à la machine sur les hommes et aux mots sur les choses. Matière vivante, le texte de Michelet pose la question du modèle et du cadre (Montaigne, le Musée des Monuments français), celle du génie et de sa forme ou de la capture de l'instant (Rubens) et celle encore de l'art social (Géricault) à l'opposé de la terreur en peinture (David) qu'il détruit par l'écriture. Michelet réalise une leçon d'anatomie où la médusification, qui trouve son écho dans la Révolution française, est non seulement maintenue dans le suspens mais aussi transformée, par le recours au sacrifice lié à la fête, en une Véronique, vraie image du peuple et autoportrait de Michelet, imprimée sur le linge de coton, indice économique et

signe esthétique, trame et fondement du tableau, nous conviant à regarder et à lire autrement le présent.

270 pages, format 160 x 230 mm., 18 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-06-4

Paru en avril 1998 - [28,26 €]

3 Jean-Claude Lebensztejn

Annexes - de l'œuvre d'art

Jean-Claude Lebensztejn enseigne l'histoire de l'art à l'Université de Paris I

Ces textes, dont la rédaction s'échelonne entre 1967 et 1986, sont pourrait-on dire intempestifs. Ils remettent en question nombre d'idées reçues de l'histoire de l'art. Afin de mieux cerner les questions essentielles et comme le titre l'indique, ils partent des à-côtés de l'œuvre d'art, ses hors-d'œuvre – ce que Derrida relisant Kant a appelé ses *parerga* – pour ce qu'ils ont de révélateur. Certains sont abstraits (les appellations, catégories, écoles), d'autres concrets (la signature, le cadre, l'accrochage), mais partout la logique affective du *parergon* opère un glissement de l'abstrait au concret et retour, de la péri-phérie au centre et retour : il n'est pas possible d'isoler une essence de l'art de ses abords superficiels, tels ici, par exemple, le maquillage, la nonchalance.

270 pages, format 180 x 230 mm., 70 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-09-9

Paru en mai 1999 - [32,22 €]

4 Claire de Ribaupierre

Le roman généalogique - Claude Simon et Georges Perec

Docteur ès Lettres, Claire de Ribaupierre a travaillé sur différents projets de recherches, d'édition et d'exposition dans le domaine de la littérature contemporaine autour des questions de l'imaginaire, du deuil, du portrait. Elle a fondé avec Véronique Mauron une Unité de recherches contemporaines à l'Université de Lausanne dont la spécialité est l'analyse des représentations.

Ce livre met en place la structure d'une double enquête :

Claude Simon et Georges Perec, dans *La Route des Flandres*, *Les Géorgiques*, *L'Acacia*, *W ou le souvenir d'enfance*, *La Vie mode d'emploi*, questionnent leurs origines. Orphelins, ils font défiler sur la scène littéraire les parents disparus. Comme des détectives, ils scrutent les visages effacés des absents, repèrent des indices, recueillent des témoignages. Mais les souvenirs se confondent, les images se surimpriment. Alors la mémoire défaillante est soupçonnée : c'est l'archive photographique qui lui vient en aide, qui la supplée même parfois. Trace et preuve

du passé, témoin d'une existence précédant la disparition, la photographie devient le moteur du récit, la source de l'écriture.

L'analyse littéraire proposée ici use, elle aussi, du dispositif de l'enquête : elle tente de démêler les intrigues des textes tissés d'implicite, de recomposer les fragments d'une histoire familiale interrompue. Ce livre démonte les mécanismes de construction du roman généalogique : l'écrivain, en position de dernier né, engendre, par l'écriture, une lignée d'ancêtres et de pré-décédés aux parcours tragiques, grandioses, ou dérisoires.

L'étude met en évidence le rôle du lecteur et sa complicité avec le texte. Le lecteur, s'il s'engage dans la voie interprétative, risque fort de n'en pas sortir indemne. Il endosse une certaine responsabilité dans le déroulement du récit ; il partage un sentiment de culpabilité avec l'auteur qui, pour redonner vie aux disparus, les interpelle et réveille leurs corps fantômes, leur faisant jouer et rejouer encore leur agonie. L'interprétation génère donc une intranquillité, une hantise.

368 pages, format 180 x 230 mm., 34 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-28-5

Paru en février 2002 - [32,22€]

5 Luc Richir

Dieu, le corps, le volume. Essai sur la sculpture

Luc Richir est psychanalyste et docteur en philosophie de l'Université de Paris XII. Il collabore à *La Part de l'Œil* depuis sa fondation. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de poèmes, d'un récit (*Un amour de loin*, *La Part de l'Œil*, 1996) ainsi que d'une présentation de la vie et de l'œuvre de la plus grande mystique du XIII^e siècle (*Marguerite Porete, une âme au travail de l'Un*, éditions Ousia, Bruxelles, 2002).

Les recherches de théorie de l'art concernant la sculpture sont très peu nombreuses pour ne pas dire presque inexistantes. C'est dire que le projet de Luc Richir est novateur et audacieux si pas intrépide. L'auteur du présent ouvrage a l'ambition de proposer une approche de ce qu'il appelle "le réel de la sculpture", "son impossible", "l'impasse faite sur l'unité du voir". En effet, l'approche de la sculpture nous confronte à une perception déçoueuse, à une vision écla-tée, tout à l'inverse de l'approche de la peinture tant de fois analysée.

«Ce qui se manifeste dans la sculpture, c'est que l'infinité de ses aspects nous interdit toute vue globale de l'objet. On ne parvient jamais à voir toute une sculpture. En elle, quelque chose se dérobe, et pourtant rien n'y est à vrai dire invisible. Ce qui se dérobe, c'est la possibilité fantasmagique d'être Dieu, (modèle théologique du voir absolu, de la conscience transcendantale) – autrement dit d'abolir, le temps d'un regard, ce qui nous fonde à être en corps».

Nous rencontrerons donc dans ce livre l'analyse des œuvres de Cellini et Giambologna qui contorsionnent la figure en variant les profils, du Bernin suggérant la présence d'un point de vue divin, de Rude et Rodin conformant la figure à une série de gestes qui suivent une logique narrative, un développement temporel. Mais l'analyse nous conduit également au seuil des réflexions théologiques lorsqu'elle démontre le rapport – toujours impensé – entre les théories esthétiques les plus courantes centrées sur la vision et la conscience transcendante. Ici nous rencontrerons Nicolas de Cues, Jean Scot Erigène ou encore Giordano Bruno à l'origine de conceptions nouvelles de l'espace. C'est au rejet du corps par la philosophie que nous sommes renvoyés par la confrontation à la sculpture. C'est là sans doute l'origine des difficultés que semble éprouver depuis toujours la pensée de l'art pour approcher l'œuvre des sculpteurs qui occupe pourtant une large place dans l'histoire de l'art à l'égal de la peinture.

296 pages, format 180 x 230 mm., 11 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-29-3

Paru en mars 2003 - [32,20 €]

6

Paul Philippot

Jalons pour une méthode critique et une histoire de l'art en Belgique

Paul Philippot est Professeur honoraire de l'Université Libre de Bruxelles et Directeur honoraire du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, Rome. Principales publications : *La Peinture dans les anciens Pays-Bas, XV^e et XVI^e siècles*, éd. Flammarion, Paris, 1994 ; *La Conservation des Peintures Murales* (en collaboration avec Paolo et Laura Mora), Rome-Bologne 1977 ; *Die Wandmalerei, Entwicklung, Eigenart, Technik*, éd. Scholl, Vienne, 1972.

Les textes réunis dans cet ouvrage ont été rédigés entre 1962 et 1999 soit sur demande, soit spontanément. Mais dans l'un et l'autre cas, ils s'inscrivent dans le fil d'une même recherche, poursuivie sur deux plans parallèles. Il s'agit de la spécificité de l'art des anciens Pays-bas méridionaux, telle qu'elle peut être saisie dans son développement historique, en rejetant d'une part l'idée de constante historique nationale à fondement ethnique, d'autre part celle d'un déterminisme du milieu à la façon de Taine. Un tel programme impliquait évidemment une idée de l'art et de son historicité. D'où une enquête méthodologique parallèle qui conduit à l'interrogation des principaux maîtres de la *Kunstwissenschaft* germanique et de la pensée esthétique et critique italienne. A l'assimilation de ces courants fondateurs de l'approche moderne de l'art s'ajoute la circonstance que les considérations sur l'art des anciens Pays-Bas ont été mûries et développées soit pendant, soit après un séjour de vingt ans en Italie, précisément à Rome, et donc à partir d'une familiarité quotidiennement cultivée avec l'art italien, et en

particulier l'architecture et le problème de la perspective. Dans cette mesure, l'art des anciens Pays-Bas et de la Belgique du XIX^e siècle est vu bien moins à partir d'une tradition de pensée nationale, que plutôt du dehors, ce qui entraînait naturellement un changement radical de point de vue. A la recherche traditionnelle des sources et influences italiennes s'est subrepticement substituée celle de la spécificité des modes de réception et d'interprétation de celles-ci, dans un échange dialectique à échelle européenne où chaque culture trouve son accent propre, qu'elle développe à travers les vicissitudes de sa situation historique, dans un jeu continu de réceptions et de dons, c'est-à-dire de sélection orientée, de création et de rayonnement.

384 pages, format 180 x 230 mm., 136 ill. en n./b. - ISBN : 2-930174-34-X

Paru en janvier 2005 - [32,20 €]

7

Michel Guérin

L'espace plastique

Philosophe, Michel Guérin, né en 1946, a publié une vingtaine d'ouvrages, dont *La Terreur* (1990) et *La Pitié* (2000), aux éditions Actes-Sud, ensemble théorique consacré à l'affectivité et à la relation de l'émotion avec l'ordre symbolique. Professeur à l'université de Provence, où il enseigne l'esthétique, il est membre de l'Institut universitaire de France. Il a publié récemment de nombreux articles et ouvrages sur l'art.

Une part significative de *L'espace plastique* publié dans notre collection "Théorie" consiste en la reprise d'articles et de communications s'étendant entre 1992 et 2003, ceux-ci ayant fait l'objet de remaniements importants. L'ensemble définit les contours d'une esthétique, d'une position quant aux possibilités d'un accès privilégié aux œuvres dont le concept central prend la forme d'un néologisme : la "topoiétique". Celle-ci s'élabore dans un chapitre central de l'ouvrage qui lui est particulièrement consacré et où l'on voit de quelle façon la topique constitue pour Michel Guérin un trait essentiel de la poïésis. Au premier rang des instruments d'analyse construits au fil de ses travaux antérieurs, se trouve la *Figure*, telle qu'elle prend tout son sens, ensemble plastique et métaphysique, dans le penser poétique de Rainer Maria Rilke.

Qu'est-ce que l'espace ? C'est ce qui est ouvert, patent (*pateo*, d'où *spatium*). Ce qui, plus exactement, s'ouvre en accueillant des figures, des images, des mouvements, des traces. L'espace ne s'ouvre pas tout seul ni pour lui, pour rien : il est ouvert à l'instant qu'il libère une scène, que la différenciation prend tournure. C'est pourquoi l'espace ne précède pas les formes comme le fond, croit-on, préexiste aux figures : ce n'est ni un support fixe, ni un contenant, mais plutôt un champ métastable qui se transforme en détachant des figures et est, en retour, modifié par elles. Lorsqu'on parle d'espace, on pense « grands espaces », comme si la dilatation, la largeur, le laté-

ral indéfiniment repoussé livrait intuitivement, sinon l'essence, du moins le climat de l'espace. Quant au caractère proprement plastique, il prend aussitôt le relais de cette dilatation, du besoin d'air et de distance que le processus (créateur) de différenciation (critique) porte et impose. Le grec *plassein/plattein* signifie modeler, façonner. Délibérer lequel, du geste physique de pétrir ou du mental d'imaginer, est premier, ne laisse guère espérer de solution franche, car feindre (*finger* = *forger*) emploie toutes les facultés ; c'est un orgue qui étage les claviers et met en branle les muscles et la cervelle, ensemble avec l'émotion. Seul un esprit d'un corps imagine. Un *spiritus phantasticus*.

124 pages, format 160 x 230 mm. - ISBN : 978-2-930174-38-9

Paru en février 2008 - [18,00 €]

8

Chakè Matossian

Des admirables secrets de l'Ararat.

Vinci, Dürer, Michel-Ange sur les traces d'Er et Noé

Léonard de Vinci, pris dans le déluge, se déclare ambassadeur en Arménie. Dürer se peint sur le Mont Ararat en compagnie des dix mille martyrs. Michel-Ange fait son autoportrait sur la peau de saint Barthélemy, l'apôtre des Arméniens, écorché en Arménie. Les visions et prophéties de ces trois artistes majeurs de la Renaissance ont donc en commun un lieu, l'Ararat, l'Arménie. Qu'ils aient tous trois voulu se désigner, se raconter là comme en un ailleurs familier, faire leur autoportrait topographiquement connoté, mérite peut-être que l'on s'interroge sur la précision d'un tel choix. Pourquoi la relation si forte et étroite qu'ils établissent avec l'Arménie comme lieu de vision et de prophétie, comme lieu d'apparition de leur autoportrait, reste-t-elle si peu connue, ignorée ou même passée sous silence ? Hantés par les formes du déluge, habités par la question du devenir des âmes, du jugement dernier et de la résurrection, Vinci, Dürer et Michel-Ange pénètrent les mystères par les voies de Noé et d'Er l'Arménien dont Socrate nous rapporte le témoignage. Par la marque arménienne, ils s'affirment, discrètement, comme disciples de Platon.

Chakè Matossian, s'appuyant sur la *Théorie de la science* de Fichte pour montrer ce qu'il en est de la vision vivante, examine ces autoportraits en Arménie à la lumière de Platon et des écrits mystiques de Guillaume Postel. *Les admirables secrets de l'Ararat* que nous invitent à pénétrer les trois artistes sont prometteurs d'une vision qui dépasse toute peinture. Lieu de coïncidence entre l'évanescence de la forme et la vie même, entre le génie païen et le cœur chrétien, entre l'Orient et l'Occident, l'Ararat des peintres se fait lieu de vision du réel.

128 pages, format 210 x 255 mm., 61 ill. en couleur et 4 ill. en n./b. - ISBN : 978-2-930174-41-9

Paru en avril 2009 - [29,00 €]

Collections

Collection Fiction

1 Luc Richir

Un amour de loin

Luc Richir est psychanalyste et docteur en philosophie de l'Université de Paris XII. Il collabore à *La Part de l'Œil* depuis sa fondation. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de poèmes, d'un essai sur la sculpture dans ses rapports avec le sujet transcendantal (*Dieu, le corps, le volume. Essai sur la sculpture*, La Part de l'Œil, 2003) ainsi que d'une présentation de la vie et de l'œuvre de la plus grande mystique du XIII^e siècle (*Marguerite Porete, une âme au travail de l'Un*, éditions Ousia, Bruxelles, 2002).

Un amour de loin raconte une femme, si réelle que la découverte de sa jouissance a donné lieu à "un récit tel que le récit lui-même soit le lieu de la rencontre dont il s'agit dans le récit". Un livre comme l'amour, fruit d'une contingence que l'on aimerait convertir en nécessité, jusqu'à suspendre l'écriture, non à l'improbable mot de la fin, mais à l'effacement du narrateur dans l'encre du paysage.

104 pages, format 120 x 190 mm. - ISBN : 2-930174-01-3

Paru en novembre 1996 - [11,16€]

2 Emilio Villa

Œuvres poétiques choisies 1934 - 1958

Né en 1914 à Affori près de Milan, pratiquement inconnu en France, Emilio Villa est l'un des plus grands poètes contemporains. Son travail sur la polyphonie des langues le rend comparable à Joyce et à Arno Schmidt. Rarement l'expression "alchimie du verbe" a paru mieux appro-

priée. C'est également à Villa, très attentif à la peinture de son époque (Alberto Burri, Pollock, De Kooning, Newman et autre Twombly), que l'on doit le terme de "peinture d'action", concept qui reviendra, via Harold Rosenberg, sous l'historique appellation désormais contrôlée d'*action painting*. Pour Villa la poésie trouve son agir dans sa propre énergie, destituée de tout lien logique d'ordre grammatical, de toute rationalité qui renverrait à du signifié originel. Doit dominer la stratification mobile d'un alogisme dans ses moments de ruptures. D'où le glissement vers une "zérolangue" traitée en tant que matériau infiniment plastique et déformable.

Introduction de Aldo Tagliaferri, traduction et postface de Alain Degange.

Si depuis l'irruption du milieu des années 30 jusqu'au finir de notre siècle, la parole de Emilio Villa continue de déconcerter, voire scandaliser c'est que sa vertigineuse diversité a été à la mesure de son pouvoir de novation. Parole, voix, écriture polémiques, nourries des heurts de parlers, dialectes, langues diverses, de leur systématique contamination, leurs formes d'expression ont eu pour effet de vider la prétention institutionnelle de toute œuvre et, refusant statut d'univocité au langage, d'accepter la poésie comme donnée. De l'existence de ce rapport dialectique, agoniste, entre l'auteur et la langue naturelle, une LANGUE a cependant pris place : unique, sans égale en fureur et beauté. Langue qui sans doute se voulant comme une totalité esthétique, négative fût-elle, n'a de cesse, en définitive, de donner aval au corporel, d'euphoriquement verbaliser la matière en l'exténuant, de donner corps et pneuma à un "Néant dire" – un non-sens qui constituerait, paradoxe central, l'unique sens acceptable. Puisse ce présent choix, établi sur le tome premier du corpus villien, événement absolu car inédit en volume dans sa translation en français, consolider la ferveur plus que grandissante, internationale désormais, autour de ce dire et genre résolument neufs, et combien actuels, afin de l'arracher à sa circulation encore par trop restreinte. Fait insoutenable eu égard à la cohérence, à la portée éthique avec lesquelles son auteur a inlassablement contribué à torpiller le pouvoir exorbitant des codes contraignants, sinon coercitifs, de la communication standard.

216 pages, format 150 x 190 mm. - ISBN : 2-930174-07-2

Paru en avril 1998 - [20,82 €]

3

Richard Miller

Fragile comme la vie

Richard Miller est né en 1954. Il étudie la philosophie à l'Université libre de Bruxelles.

Il a publié *Bengt Lindström L'origine et son expression*, Andenne, Magermans, 1988 (traduit en italien, suédois et néerlandais) ; *Schelling, Du rapport du réel et de l'idéal dans la philosophie de la nature*, traduction, présentation et notes, Paris, La Différence, 1988 ; *Cobra*, Paris, Nouvelles Editions Françaises, 1994 (traduit en néerlandais, co-édition NEF-Jaski Art Gallery,

Amsterdam, 1995). Il est l'auteur également de nombreux articles, préfaces d'expositions et conférences relatives à l'art et à la politique.

L'extrême simplicité, la fluidité de l'écriture de ces nouvelles est due à la précipitation de la rencontre amoureuse où le héros se hâte de trancher sur une indécision, sur un doute qui jusque là tenait son existence en suspens. En dix récits "fragiles comme la vie", tragiques et souvent pleins d'humour, l'être joue sa vie sur le rendez-vous, parfois manqué, avec le destin.

116 pages, 120 x 190 mm. - ISBN : 2-930174-08-0

Paru en mai 1998 - [11,16€]

4

Marie-Jeanne Désir

Sofa Blues

Marie-Jeanne Désir est née en 1952 à Amay en province liégeoise. Lauréate de nombreux concours d'écriture, *Sofa Blues* est son premier roman publié.

Une femme visite son enfance au fil des séances de psychanalyse. Si son récit débute dans le réel, il glisse petit à petit vers un propos métaphorique faisant de plus en plus de place à l'imaginaire, propulsant ainsi le travail analytique dans une dimension allégorique. L'analyste participe lui aussi à cette dérive tragi-comique. Les explorations de la jeune femme se nouent autour de règles de trois, de pas de deux, d'un corps sublimé et d'une lucidité souvent enfantine.

Sofa Blues est une interrogation et une illustration des liens qui agissent ou sont agis entre deux personnes, en l'occurrence un analyste et sa patiente. Le récit se construit par métaphores. L'analyste peut-être représenté par les figures du commissaire Maigret, un parent ou le diable ; la patiente par une poule... Les règles de trois jalonnent la démarche de l'analysante et propose des termes manifestant la complexité de la vie comme par exemple : lier, délier, relier, ou l'adversité, la fuite et l'oubli. Le récit révèle aussi une culture. Culture domestique d'une famille de classe moyenne, culture quotidienne, ordinaire, d'une petite fille des années cinquante-soixante ; l'école, les nourritures, les déplacements dans l'espace restreint d'un jardin... et culture d'une femme qui, plus tard, se déplace entre le cabinet de l'analyste, un bistrot et son lieu de travail. Comme si le monde extérieur se rétrécissait au passé et à l'enfance. Mais l'écriture tente une sortie...

76 pages, format 120 x 190 mm. - ISBN : 2-930174-25-0

Paru en décembre 2000 - [7,44€]

Ici n'est plus très loin

Danièle Faugeras est née à Paris en 1945, elle se destine à l'enseignement. Le hasard des nominations l'amène à s'installer en 1970 dans le midi de la France. En l'espace de cinq ans, ce hasard va se transformer, sous la pression des paysages, des rencontres, de la lumière, d'une autre perception du temps, en une décision qui s'avère à ce jour définitive. C'est la rupture, consciente et raisonnée, avec l'"ordre du discours", avec l'impératif d'une quête de vérité basée sur l'"homme comme mesure de toute chose"... Bref, avec cette représentation héritée des Grecs par laquelle nous autres, occidentaux, sommes nécessairement structurés. La contrepartie s'impose immédiatement sur le mode d'une écriture – avec des mots, mais aussi avec des bandes de tissu appliquées en tentures, avec des pierres articulées en murs de bancelles... – comme recherche d'une parole efficace à l'écoute des "choses du monde muet", convaincue que nous, humains, *avons tout à apprendre de nous, hors nous, de ce qui nous cotoie*. Un parti pris qui, par le recours insistant à la métaphore et par l'effort de réduction à l'essentiel qu'il suppose, devait inévitablement déboucher sur le travail poétique. En alternance avec ce travail au quotidien, elle participe depuis cinq ans à une activité éditoriale de traduction et d'animation d'une collection d'ouvrages cliniques (psychiatriques et psychanalytiques) pour le compte des éditions Erès. Des extraits de son travail poétique et quelques traductions d'œuvres poétiques inédites (G. Iommi, Chili) sont parus dans les revues *Prevue, Sud/Nord, L'Atelier*.

Le cheminement des poèmes se fait d'une manière secrète, avec une faiblesse constante qui ne connaît pas la calendarité et les pressions du jour. La nature s'y présente dépouillée dans sa visibilité. Car le poète fait de cette vision un nom propre, peut-être pour ménager la présence d'un réel trop puissant. L'état-limite d'une pensée aveugle ne se donne pas facilement. Il n'est pas susceptible d'être cherché. Les choses peuvent alors être lues dans l'énonciation du regard, dans le retournement vers cet éphémère qui nous racine.

Dans l'aride, dans l'insistance épineuse du sec, la lumière perd toute prétention à devenir fondement. L'os, la rocaille, l'ombre, le souffle, autant d'indices du dépouillement de cette écriture-genêt qui subsiste dans l'espace de dilatation de la lumière. Sur une étendue de vague filiation patagonienne, où identité et temps cèdent leur privilège au tracé de la lumière, le souffle n'altère pas les contours. C'est dans ce souffle que s'amorcent les images furtives. Car cette poésie est faite de fuite lorsque le souffle est menacé par une pensée trop ancrée dans l'image et dans le nom. La science du souffle commence dans la foulée, pas à pas, lorsque l'écriture gravit de plain-pied les hauteurs raréfiées, pauvres en nom. Danièle Faugeras met en œuvre une stratégie de dé-nomination où le pied est moins géomètre qu'involontaire géographe. Elle n'est pas montée au Ventoux ni n'a inventé le paysage. Attelé à

l'innommable, le pas se dirige vers un fond imperçu qui ouvre la porte littéralement à toutes les visions possibles.

120 pages, format 150 x 190 mm. - ISBN : 2-930174-26-9

Paru en février 2001 - [13,63 €]

6

Jad Hatem**Semer le Messie selon Fondane poète**

L'auteur, professeur de philosophie et de littérature à l'Université Saint-Joseph à Beyrouth, a publié de nombreux ouvrages dans le domaine de la poétique (*L'Être et l'extase*, Paris, éditions Cariscript, 1994 ; *Mal d'amour et joie de la poésie chez Majnoun Layla et Jacques Jasmin*, éd. Quesseveur, Agen, 2000) et de la mystique comparée (*Introduction à la lecture de Çankara*, éd. Geuthner, Paris, 1999 ; *Hindiyyé d'Alep : mystique de la chair et jalousie divine*, éd. L'Harmattan, Paris, 2001 ; *Suhrawardî et Gibran, prophètes de la Terre astrale*, éd. Al-Bouraq, Beyrouth, 2003). Il a déjà consacré des études à Fondane dans son ouvrage *Soleil de nuit* (éd. IDLivre, Paris, 2002).

Cet essai est consacré à l'étude des poèmes ultimes de Benjamin Fondane, poète français d'origine roumaine, assassiné à Birkenau en 1944. Longtemps astreint à une poésie qui met en tension l'enracinement terrestre et l'errance du Juif errant, Fondane découvre enfin que la poésie comporte obligation pour le poète de se charger de l'être en temps de détresse. A la question de Hölderlin, il répond qu'obligation est faite au poète de sécréter la dose d'affirmation dont l'humanité a besoin pour vivre. Ce n'est pas d'entretenir l'espérance qui importe au premier chef. Le poète observe qu'en lui se déclare la vocation messianique elle-même. Il a beau la fuir, elle ne laisse pas de faire le siège de la citadelle du Moi. Et dès lors qu'elle a investi la place, elle lui intime de répandre partout les germes de bonté quand Dieu s'est retiré du monde. A ces extraordinaires et énigmatiques poèmes pouvoir est donné de susciter le sens au sein même de la débâcle de la raison.

124 pages, format 150 x 190 mm. - ISBN : 2-930174-32-3

Paru en janvier 2004 - [18,00 €]

Diffusé par nos éditions

1 Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps

Ouvrage collectif édité sous la direction de Chakè Matossian

Les Presses de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles ont publié un ouvrage, richement illustré, intitulé *Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps* à l'occasion de l'exposition portant le même titre qui s'est tenue dans les locaux de l'Académie du 20 avril au 16 mai 2007. L'ouvrage et l'exposition sont le fruit d'une collaboration entre l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, le Laboratoire d'anatomie et la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles.

Toute réflexion sur l'art et l'anatomie prend nécessairement son point de départ chez Vésale qui, avec sa célèbre *Fabrique du corps humain*, a bouleversé la représentation de l'homme en lui tendant le miroir de sa fabrication. Vésale montre le *faire*, par un éloge de la main que rendent visible les paysages, postures, statuaire présents dans les dessins et gravures. Ainsi, le livre lui-même se transforme-t-il en objet d'art, en fabrique. Vésale traduit la vie plastiquement, il introduit l'esthétique dans l'anatomie, il pose aussi la conscience de soi dans la représentation et renforce la prédominance de la vision, il donne à penser la profondeur du corps mais aussi ses effets de surfaces et ramifications. Les essais réunis ici partent de ce point inaugural.

Jackie Pigeaud examine l'impact de l'exigence esthétique vésalienne et ses répercussions dans l'histoire de la représentation anatomique, particulièrement à l'époque baroque. Lucien Massaert propose une réflexion sur la représentation du corps comme ramification et non plus comme volume et profondeur. Dénonçant la prédominance de la vision, Luc Richir nous montre comment elle a pu finir par entraîner un Merleau-Ponty à faire perdre toute "corporeité tangible" à la "chair du monde".

André Ruelle pose quant à lui la question du rapport entre l'humanité et le corps dans un parcours pictural où se donne à voir le corps handicapé. Le corps étrange sera aussi celui de la femme, de l'hystérique dont la représentation, indissociable d'une scénographie, reste inséparable des agencements de pouvoir comme le démontre Nicole Edelman. L'on sait, depuis les travaux fondamentaux de Michel Foucault, combien sont forts et serrés les rapports qu'entretiennent médecine et pouvoir. Si la guillotine demeure à cet égard l'un des exemples privilégiés, l'analyse que Dominic-Alain Boariu fait de la décollation permet de la considérer comme un épisode d'une esthétique du crime. Le geste anatomique hante assurément la philosophie dont la question centrale reste celle de la vie, ainsi que le montre Chakè Matossian. Ce volume contient également deux études de documentations, d'une part, le parcours chronologique détaillé dans lequel Georges Mayer relate les épisodes de l'enseignement de l'anatomie à Bruxelles où se tissent les liens entre l'U.L.B. et l'Académie ; d'autre part, le tracé que réalise Bérengère Schiets de la constitution du fonds ancien et précieux de la bibliothèque centrale de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles d'où proviennent la plupart des illustrations de ce volume, révélant, tout en l'interrogeant, l'union étrangement familière entre les arts et le grand Art. Il revenait à Michel Baudson, Directeur de l'Académie, d'introduire l'ouvrage en se penchant sur les relations institutionnelles et représentationnelles entre enseignement artistique et médecine.

Chakè Matossian : *Avant-propos*

Michel Baudson : *Introduction*

— *Entrailles*

Bérengère Schietse : *Le fonds ancien et précieux de la Bibliothèque Centrale de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles*

Jackie Pigeaud : *Notes sur l'évolution de l'anatomie artistique*

Lucien Massaert : *Un corps de peinture*

André Ruelle : *L'art et l'infirmité*

Chakè Matossian : *Philosophie et autopsie : un imaginaire anatomique*

Dominic Alain Boariu : *Décapitations : du voir au toucher*

Luc Richir : *La chair et l'élosion du corps*

Nicole Edelman : *Naissance d'un imaginaire hystérique*

Georges Mayer : *Les cours d'anatomie à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles*

176 pages, 210 x 230 mm., 84 ill. en couleur et 7 ill. en n./b. - ISBN : 978-2-930174-36-5

Paru en avril 2007 - [28,30€]



Diffusion et distribution :

Le collectif des éditeurs indépendants, Paris

Contact : collectif.ei@gmail.com

Diffusion et distribution en Belgique et informations tous pays :

Editions La Part de l'Œil

Rue du Midi 144 – B-1000 Bruxelles

Tél. et Fax : 32 (0)2 514 18 41

E-mail : info@lapartdeloeil.be

Site : <http://www.lapartdeloeil.be>

imprimé en Belgique